

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 18 septembre 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3361

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 3361

"Sauver l'Europe et l'Asie" ... (M. King, 1939)

Deux sujets surtout préoccupent l'opinion publique, ces temps-ci, en Amérique du Nord. — Canada et Etats-Unis. L'aventure allée en Italie et le récent discours de M. Churchill à l'université Harvard, à Boston. Il ne faut pas que l'Italie nous fit oublier la thèse de M. Churchill, pendant qu'il attendait chez nos voisins la nouvelle de l'armistice dont Washington et Londres avaient engagé déjà des pourparlers avec Rome. Un peu de temps a passé depuis lors; toutefois, le discours de M. Churchill sur le *Basic English* et certaines déductions qu'il a faites valent qu'on y revienne.

Basic English, on sait ce que cela veut dire: il s'agit de l'usage, à répandre, d'après M. Churchill, d'une langue anglaise simplifiée, limitée à 650 substantifs et à 200 autres mots anglais, dont une quarantaine de verbes. On sait que pendant des siècles le français fut langue de la diplomatie et des traités. Défectif à un point extrême envers Lloyd-George, qui ne savait pas un mot de français, et le président Woodrow Wilson, le premier ministre Clemenceau, qui avait appris l'anglais aux Etats-Unis et fut toute sa vie anglophile, accepta, lors des conférences préliminaires au traité de Versailles (juin 1919), que le français ne fut plus qu'une des langues employées par les diplomates et les hommes chargés de débattre et de rédiger le traité de paix. Il se disait peut-être que la tâche serait plus facile. De Versailles date la diminution du français en tant que langue de communication internationale. M. Churchill, "grand Français", a-t-on dit, s'oriente vers une solution qui n'a guère d'égard pour le bilinguisme. La vraie langue internationale, a-t-il fait entendre à Harvard, ce devrait être l'anglais, un anglais en quelque sorte élagué, comprimé, une sorte d'esperanto à bases anglaises.

On ne connaît pas de tels soucis d'ordre linguistique à M. Churchill. A lire entre les paragraphes de son discours si commenté sur le *Basic English*, on voit qu'il a plutôt et surtout des soucis d'ordre politique. Qu'a-t-il dit, au fond? La phrase suivante illumine l'ensemble de son texte: "It would certainly be a grand convenience for us to be able to move freely about the world... and to find everywhere a medium, albeit primitive, of intercourse and understanding". Cela signifie, en bon français, et si l'on tient compte du penchant de l'Anglais à l'understatement, que l'anglais, tel que M. Churchill le voudrait voir simplifié, devrait être la grande langue, la langue indispensable de demain, d'un bout à l'autre de l'univers. Parlons tous le *Basic English*, nous nous comprendrions et nous nous entendrions. Et surtout cela serait si commode pour la pénétration de l'idée anglo-saxonne. Voire. Au XVIIIe siècle, gens de la Nouvelle-Angleterre et Anglais d'Angleterre parlaient la même langue. Et ils ne se comprirent pas toujours. Est-ce que les Américains de Boston, qui organisèrent le *Boston Tea Party*, et les capitaines anglais qui virent leurs cargaisons de thé jetées par ces Américains à la dérive sur les eaux du port de Boston ne parlaient pas la même langue? Ils se comprennent... mais ils ne s'entendent pas. A preuve cette querelle, d'apparence puérile, qui finit par aboutir à l'exécution du gouvernement anglais de la Nouvelle-Angleterre, à la naissance des Etats-Unis, à l'incendie du Capitole, à Washington par les Anglais, en 1814, etc. Le *Basic English* n'aurait rien empêché de tout cela à l'époque; la langue commune des deux nations n'empêcherait rien non plus, pas plus qu'elle ne saurait rien empêcher aux temps présents et à venir.

Ce que M. Churchill a surtout voulu dire, ce qu'il a fait entendre à Harvard, c'est qu'avec ou sans le *Basic English*, il faut que l'Angleterre et les Etats-Unis dominent ensemble l'univers, après-demain, pour assurer la paix au monde. Quelle paix? Une paix sur laquelle assoier l'hégémonie anglo-saxonne dans l'univers? Cela ferait moins l'affaire des Etats-Unis que celle de l'Angleterre. L'établissement solide de cette hégémonie. Les Etats-Unis n'ont guère besoin d'associés, tant ils sont forts. Quant à la Grande-Bretagne... Et quelles nations, hors les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, consentiraient à l'établissement de pareille hégémonie? Même aux Etats-Unis, l'on n'est pas outre mesure fier de ce projet, grandiose, certes, mais de praticabilité douteuse. On l'y discute depuis que la presse a donné le texte, les grandes lignes, l'analyse tant soit peu exacte du discours de M. Churchill. Mais quotidiens américains de langue anglaise ont critiqué les paroles retentissantes de M. Churchill. "On a toujours pensé en Angleterre que le monde de langue anglaise est strictement, à coup sûr et à tout jamais, le monde de l'Angleterre" (*England's World*). En Angleterre, l'on s'en est tenu en particulier à ce point de vue invariable que les Etats-Unis sont un membre séparé de la famille britannique, sur lequel il y aura toujours lieu de compter, advenant une crise, et dont l'on doit s'attendre qu'un jour il rejoindra le reste de la famille. M. Churchill est tout net sans équivoque de cet avis; et il l'a dit sans se gêner, à Harvard... Mais il n'a fait aucune allusion à ce qui différencie et sépare de fait nos deux pays. Ainsi il n'a pas paru se rendre compte que l'on ne peut pas s'attendre de voir les Etats-Unis... deux grandes guerres mondiales l'ont bel et bien établi... nation la plus grande, la plus productive et la plus puissante du monde, consentir à se fonder dans une moindre entité politique (la Grande-Bretagne) dont ils ont déjà deux fois empêché la destruction. L'Empire anglais et les Etats-Unis ont jusqu'à un certain point la même langue, c'est admis; mais ils sont de races différentes, de traditions essentiellement divergentes, de buts de gouvernement et de politique essentiellement dissimilaires... Et c'est parce que nous sommes encore la plus grande, la plus indépendante démocratie de l'univers, et qui sait se gouverner elle-même, que rien de ce qui a trait à notre état dans le monde à venir ne peut être réglé par le premier ministre de l'Angleterre, quand même il serait en train de recevoir... le parchemin de docteur en droit de l'université Harvard", écrit un journal de Boston (le *Daily Record*, 13 septembre).

M. Churchill fait entrevoir que, grâce au *Basic English* et à un accord politique entre les Etats-Unis et l'Angleterre, le monde accepterait indéfiniment l'hégémonie anglo-saxonne. A quoi un journal des Etats-Unis répond ceci, reprenant cette phrase de l'ancien président Thomas Jefferson, qui disait, le jour de sa prise de possession de la présidence de son pays (4 mars 1801): "La paix, le commerce, d'honnêtes relations d'amitié avec toutes les nations, sont: jamais une alliance compromettante avec l'une d'elles, jamais (*entangling alliances with none*)". Au reste, ajoute un périodique catholique influent (*Commonwealth*, New-York, 17 septembre), "comment ces propos de M. Churchill ont-ils pu frapper nos amis de l'Amérique latine, nos alliés chinois ou russes, pour ne parler que de ceux-là? Pourquoi ont-ils fait allusion plus clairement que M. Churchill à un après-guerre où une bienveillante alliance anglo-américaine dominerait le monde?... MM. Churchill et Roosevelt savent fort bien que toute tentative de la part de leurs grands empires de diriger ensemble le monde irait jeter la Russie dans les bras de l'Allemagne, avec laquelle elle partage une antipathie de fond à l'endroit du capitalisme et d'un empire anglo-américain." Et l'on pourrait multiplier des citations de cette

sorte, triées parmi toute une presse des Etats-Unis qui raisonne sensément.

Qu'il y ait bloc politique anglo-saxon et du coup il y aurait réaction tenace, violente même, dans le reste de l'univers. En effet, à supposer que ce bloc se forme, comme le voudrait M. Churchill, il grouperait tout de même à peine 200 millions d'Anglo-Saxons, si l'on se rappelle que près de la moitié des Etats-Unis ne sont ni d'origine ni de sentiments anglo-saxons. Il y a tout au plus une soixantaine de millions d'autres Anglo-Saxons dans ce qu'on est convenu d'appeler l'Empire britannique; cette race compte moins de 250 millions dans l'univers entier. C'est beaucoup, certes, — et c'est une minorité. Il y a les autres... Les autres sont plus nombreux. Ainsi l'on compte 450 millions de Chinois, près de 400 millions d'Indiens, environ 200 millions de Russes, une centaine de millions de Japonais, presque autant de gens de langue allemande, environ 125 millions d'hommes d'origine latine: Espagnols, Italiens, Portugais, Américains du Mexique et des Amériques du Centre et du Sud; une quatre-vingtaine de millions de gens de langue française. Et l'on ne parle ici que de nations ou de races à civilisation séculaire. Et tous ces pays consentiraient à se laisser dominer, politiquement ou autrement, par la combinaison anglo-saxonne en nombre inférieure aux blocs chinois, indiens, russes, latins, etc.?

Certes, la civilisation anglo-saxonne est une des grandes, des hautes civilisations de l'univers. Certes, elle a produit des chefs-d'œuvre. Ils ne dépassent pas néanmoins, dans l'ordre artistique, ceux de la toute petite Hollande. Dans l'ordre des lettres et de la philosophie, cette civilisation ne dépasse pas le prestige de celles de la France, de l'Allemagne. Si elle a produit, fondé ou établi des institutions démocratiques, celles-ci ne dépassent ni en valeur ni en profondeur celles de la minuscule Suisse, patrie d'origine de la démocratie la plus élevée. Il est vrai que la civilisation anglo-saxonne a démontré sa supériorité surtout dans le domaine de l'industrie, de la finance, du commerce, de la fortune. Néanmoins, cette puissance, surtout d'ordre économique, ne lui confère pas d'autorité la supériorité manifeste que réclament certains tenants d'une hégémonie anglo-saxonne même "bienveillante".

Il n'est pas au reste d'hégémonie "bienveillante". Il ne saurait y en avoir. Toute hégémonie, dans le monde tel que nous le voyons, tel que nous le verrons, suppose la supériorité, la suprématie, la prédominance d'une ou de deux nations sur toutes les autres (1). Or, pas plus après cette guerre-ci qu'avant elle, des nations fières d'être ce qu'elles sont ne voudront admettre qu'il existe des pays dont la puissance est telle dans tous les domaines que, de toute nécessité, les autres, moins fortes ou de moindres ressources matérielles, doivent plier devant elles, calquer leur politique et leur vie d'après les leurs, les copier, sentir à leur domination. L'univers n'a pas voulu de l'hégémonie germanique, il a bien fait de la refuser, il se bat pour ne pas l'avoir. Et l'ayant écartée, il irait en accepter une autre volontairement, en toute confiance? Les plus beaux discours, l'anglais le plus simplifié, le *Basic English* ne sauraient amener le reste de l'univers à consentir à cette abdication. Ce que le monde veut, ce n'est pas plus une hégémonie "bienveillante" qu'une hégémonie belliqueuse.

Pour l'on parle, entre vingt ou trente nations, d'accord pour le rétablissement de la paix mondiale, si l'on pense que Londres, Moscou, Washington, Paris doivent s'entendre pour faciliter cet accord général et pacifique, cela paraît et serait désirable. Si trente ou quarante nations veulent ensemble assurer à l'univers la paix, une paix juste, durable et chrétienne, tout le monde acceptera cela. Qu'à Londres et à Washington des hommes prétendent un jour établir la paix, à leurs seules conditions, ou même en y intéressant Moscou, cela pourrait d'autre part constituer à la longue une grave menace pour leurs nations elles-mêmes. Quand se fera la paix, il faudra que ce soit hors de toute idée d'hégémonie mondiale, même à trois ou à quatre partenaires. Autrement, on jetterait en terre les semences de nouvelles guerres. La paix signée dans pareille atmosphère serait une paix précaire, illusoire, sinon à brève échéance désastreuse, même pour les protagonistes les mieux intentionnés de cette paix. Le monde n'acceptera pas indéfiniment quelque hégémonie que ce soit. Ce qu'il veut, c'est la liberté, sans hégémonie.

Tout cela nous intéresse au premier chef, nous, du Canada: nous auxquels l'idée du *Basic English*, du *Basic Chinese*, du *Basic Russian* paraît lubie susceptible d'aboutir à un échec comparable à celui de la Tour de Babel, si haute qu'elle devait conduire l'humanité à la porte du ciel, disent ses architectes, et qui la jeta dans une inextricable confusion où les nations s'entre-déchirent.

N'oublions pas, nous, Canadiens, quoi qu'aient dit et disent tant de chefs de nations contemporaines, que les paroles les plus sensées, peut-être, qu'un homme de notre époque ait dites, ce sont celles-ci, et peu de mois avant ce conflit qui a déjà fait oublier tant de choses de l'avant-guerre: "Nous avons une tâche énorme à accomplir chez nous: celle de fournir des logements aux Canadiens, de prendre soin des vieillards et des impotents, de soulager la misère due à la sécheresse et au chômage, de construire des routes, de faire face à l'énorme fardeau de la dette nationale (elle n'était alors que de \$3 milliards, contre \$12 milliards ces mois-ci), de préparer la défense du Canada, d'élever notre niveau de vie et de civilisation dans la mesure que nous le permettent nos connaissances actuelles. Nous n'avons pas trop de nos propres ressources pour ces fins: NOUS DEVONS DONC, DANS UNE MESURE PLUS OU MOINS GRANDE, CHOISIR ENTRE VAQUER AUX AFFAIRES DE NOTRE PAYS ET ESSAYER DE SAUVER L'EUROPE ET L'ASIE. Bien des gens tiennent pour UN CAUCHEMAR ET UNE PURE FOLIE L'IDEE QUE NOTRE PAYS DE VRAI, TOUS LES VINGT ANS, AUTOMATIQUEMENT ET TOUT NATURELLEMENT, PARTICIPER A UNE GUERRE OUTRE-MER POUR LA DEFENSE DE LA DEMOCRATIE OU POUR ASSURER LA SOUVERAINETE D'AUTRES PETITES NATIONS; ou qu'un pays dont toutes les énergies doivent être employées à sa propre administration devrait être tenu de sauver, à certaines époques fixes, un continent qui ne peut se tirer d'affaire lui-même. ET CELA AU PRIX DE LA VIE DE SES PROPRES HABITANTS. EN S'EXPOSANT A LA FAILLITE ET A LA DESUSSION" (Discours de M. King aux Communes, à Ottawa, 30 mars 1939).

C'est à cause de cela, c'est pour éviter en tout cas de participer à toute nouvelle guerre d'Europe ou d'Asie que le Canada doit placer, au-dessus de tous les projets d'hégémonie, même "bienveillante", la haute directive qu'en 1939 donnait sensément à son pays, à notre nation, M. King, alors premier ministre du Canada.

(1) Hégémonie, dit le Dictionnaire de l'Académie, "suprématie d'une puissance". En anglais, cela signifie "position of predominance among equal nations" (*Encyclopedia Britannica*).

Les Australiens s'emparent de Lae, en Nouvelle-Guinée

(voir en page trois)

Notes outaouaises

Images d'été

...Quand nous fûmes sortis de Jonquière et que l'auto se mit à rouler plus librement dans la campagne, le père citadin se tourna vers le conducteur de la voiture, robuste et cordial, et lui dit à peu près:

— Cher ami, pendant que nos deux compagnies et dente fredonnent à l'arrière les délicieuses chansons d'antan que je leur ai demandées, laissez-moi vous remercier encore de la charité sans prix que vous m'avez faite, d'abord en me tirant hier de la chambre d'hôpital où l'on m'a, du reste, si bien soigné pendant deux jours, et puis, en m'offrant ce matin cette promenade au "vent frivolt" qui m'a déjà rendu les deux tiers de mes forces accablées. Et que sera-ce dans une heure, lorsque j'apercevrai en votre compagnie les flots sans bornes de notre lac Saint-Jean? Mais que les terres d'ici sont belles et fertiles, et quel haut clocher apparaît là-bas entouré d'un village important!

— C'est Hébertville, la paroisse-mère de la région, où s'établissent les premiers colons du curé Pilote, de la Pocatière. Ils furent suivis de beaucoup d'autres qui poussèrent plus loin, dans la direction du lac.

Un souvenir me vient en vous écoutant; c'est que je suis passé ici même, il y a pas cinq ans, à l'occasion de la visite de distingués visiteurs de France. Comme nous traversions la région de Saint-Bruno, où la terre est de premier choix, une dame des villes me demanda un peu naïvement: "Mais dites-moi, monsieur, ces terrains un peu dénudés, à quel servent-ils, et que sommes-nous venus voir ici?" Je ne prétends pas avoir improvisé une réponse brillante, mais dans ma mémoire trotte un souvenir de lecture, se rapportant à l'élan de colonisation qui remuait notre pays de Québec il y a un demi-siècle et davantage. Il s'agissait d'enrayer l'émigration aux Etats-Unis, blessure par laquelle s'écoulait le sang national et s'affaiblissaient nos chances de survie. Or, écoutez ce qu'en disait un écrivain réputé, l'énergique et amusant Arthur Buies: "Mon cher directeur savez-vous que la moitié des campagnes d'en va chez le diable? Dans le mois dernier on a emporté cent quatre-vingt familles parties de trois paroisses d'un seul coup pour s'en aller aux Etats-Unis!" Et dans un autre article écrit vers la même époque, vers 1875, il ajoutait: "On a vu hier trois cents personnes du bas de Québec dans un seul train abandonnant la terre et la patrie."

Trois prêtres fondèrent une société de colonisation des terres nouvelles autour du grand lac, dont Buies lui-même a longtemps chanté les avantages, et voilà la réponse que j'aurais pu faire à la jeune madame: "Voyez ces fermes et ces fermes heureuses à l'entour des serres, églises que nous avons passées; tous ces braves gens, on pourrait les appeler des interceptés, "Miserables!" Une sollicitude inquiète s'est penchée vers eux et les a fait descendre du train de l'exil; dirigés vers les espaces déserts d'où s'élevaient des rumeurs de fertilité, des promesses d'avenir et de sécurité, ils franchirent les forêts et les rivières, empoignèrent la hache, bâtirent le camp, puis la maison. Les premiers arrivés, par le Saguenay, étaient au nombre de vingt et un; ils ont leur monument à Bagotville; les autres eurent parfois une arrivée moins rude, mais ils s'étendirent vite, du flot de tout ce qui n'émigrait plus et cherchait la bonne terre dont on parlait. Ils l'ont trouvée, madame, et voyez tout ce peuple que nous traversons! On sait les noms des premiers établis, mais c'est trente paroisses qu'il faudrait énumérer aujourd'hui, à la moyenne d'un millier d'âmes chacune. Puis l'industrie s'en est mêlée, et vous en savez quelque chose vous-même, cher ami, qui êtes gérant d'un magasin coopératif, "la Sociale d'Arvida" au rythme de ventes de quinze mille dollars par mois. Et des milliers de dollars en ristourne que reçoivent vos actionnaires ne s'en vont pas à Washington!

Ernest BILODEAU

18-IX-43

Bloc-notes

Réunions secrètes

Un quotidien montréalais disait ces jours-ci que les caucuses, sénateurs et députés libéraux, ainsi que les membres de la Fédération libérale nationale, tiendront à la fin du mois, seraient des caucuses publics. Le journaliste qui écrivait cela se demandait comment des caucuses pouvaient être publics, puisqu'il est de la nature d'un caucus d'être secret. M. Norman McLarty, secrétaire d'Etat et président de la Fédération libérale nationale, a franché la question. Il a déclaré que les réunions du parti seront secrètes. C'est plus normal. On ne lave pas son linge sale en public. Les libéraux ne permettront pas aux journalistes d'entendre les griefs, les récriminations, les reproches et les blâmes des députés mécontents. (On ne parle pas de sénateurs "mécontents"). C'est un non-sens. Les sénateurs sont toujours satisfaits. C'est leur façon de payer leur dette de reconnais-

Staline annonce la prise de Bryansk et de Bezhitsa

Le bulletin russe annonce aussi la prise de centaines de villages

LONDRES, 18. (A.P.) — Le premier ministre Staline a annoncé hier la prise de Bryansk, point de jonction de six grands chemins de fer russes, et la prise de Bezhitsa, à cinq milles au nord-ouest, dans une grande percée sur la ligne de défense de la Desna.

Le communiqué russe annonce aussi la prise d'Ossipenko (Berdiansk) port de la mer d'Azof, entre Mariopol et Melitopol.

Les batteries de Moscou ont tiré vingt salves de 124 canons pour la prise de Bryansk. En tout, suivant le communiqué russe, les Russes ont capturé 60 places dans une région, 60 dans une autre, 70 dans une autre, 130 dans la région de Kiev, 40 dans la région de Roslav.

Les Allemands avaient d'abord annoncé au début de la semaine qu'ils évacuaient Bryansk, depuis longtemps serré de près par les Russes. Ceux-ci n'en disaient rien encore. Puis les Allemands annoncèrent qu'ils tenaient encore dans la ville, leurs arrière-gardes ayant sans doute repris temporairement contact. Aujourd'hui, après plusieurs jours de nettoyage, pour débarrasser tous les quartiers des éléments nazis qui y tenaient encore, les Russes annoncent officiellement la prise de la place.

sance à M. Mackenzie King). Tout se passera entre les quatre murs d'une salle de comité, portes et fenêtres closes et gardées. Les libéraux, s'ils ont quelque chose sur le cœur, se sentiront plus à l'aise pour exprimer leurs opinions. Quelques-uns d'entre eux ne manqueraient pas l'occasion de dire ce qu'ils pensent de la politique ministérielle. Et quelques jours plus tard, des journaux publieront ce qui se sera dit au cours du caucus qu'on aura voulu entourer du plus grand secret. C'est le sort de la plupart des réunions politiques secrètes d'être suivies de piquantes indiscretions.

Servent-ils leur province?

Dans le courrier qui s'abat chaque matin sur le bureau d'un journaliste, on trouve parfois des renseignements d'un vif intérêt. Ainsi un lecteur attire notre attention sur un même article paru les 29 et 30 juillet dans l'*Observer* de Constatook et le *Leader-Mail* de Granby. Il est encore d'actualité. Il s'agit de commentaires sur l'amendement constitutionnel décrété par le gouvernement King dans le but de satisfaire aux injustes exigences du Manitoba et de la Saskatchewan au détriment de la province de Québec. Que disent ces deux hebdomadaires de langue anglaise publiés dans notre province? Ils soutiennent que vu que la Saskatchewan aurait été la province la plus atteinte par le remaniement de la carte électorale, il serait difficile de soulever l'indignation des autres provinces, excepté celle du Québec, à propos de l'incident. Ces deux hebdomadaires savent-ils que le premier ministre du Manitoba a fait des représentations verbales à M. King à ce sujet? Savent-ils que l'Ontario bénéficie également de l'ajournement du remaniement de la carte électorale? Savent-ils, enfin, que de l'avis du directeur de la *Saturday Night* de Toronto, la décision de M. King a été un rude coup aux intérêts du Québec? L'article du *Leader-Mail* de Granby et de l'*Observer* de Constatook ne démontre qu'une chose: c'est qu'ils sont moins soucieux de défendre les intérêts de leur province, le Québec, que ceux de leurs compatriotes de langue anglaise des autres provinces. Des quotidiens d'expression anglaise, publiés chez nous, ont depuis longtemps prêché d'exemple sous ce rapport.

"Public opinion"

C'est le titre, pas très original, d'un nouvel hebdomadaire politique publié à Brampton, Ontario. Les progressistes-conservateurs avaient besoin d'un organe officiel pour chanter les louanges de leur chef, M. John Bracken, et pour répandre le culte dû à la personne et au gouvernement du lieutenant-colonel George Drew, premier ministre ontarien. Le premier exemple de *Public Opinion* est d'un humble appareil. Il compile huit pages, format tabloïd. Il est rempli à pleine capacité de articles et d'informations fortement teintés d'indigo. Comme de raison, l'organe officiel du parti progressiste-conservateur pose d'indépendance. Il prétend refléter l'opinion publique, mais il ne néglige aucun effort pour représenter les événements sous un jour favorable à M. Bracken et à M. Drew. (On a, dans la province de Québec, plusieurs journaux étroitement partisans, au service du parti libéral, qui poussent, eux aussi, l'hypocrisie au point de se dire indépendants. *Public Opinion* n'invente donc rien. L'hebdomadaire se contente d'imiter). Quoi qu'il en soit, ce n'est pas avec ce quatre-feuilles que les progressistes-conservateurs révolutionneront l'opinion publique. Ses rédacteurs n'ont su que faire écho aux critiques générales dont la politique libérale est l'objet. Comme effort de présentation et de rédaction, c'est pauvre, décevant, lourd, indigeste.

Léopold RICHER

18-IX-43

A la baie Sainte-Marie

S. Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton et animateur de la campagne de Presse acadienne, est un ancien élève des Eudistes qui célèbrent cette année le troisième centenaire de leur fondation par saint Jean Eudes, prêtre normand de la région de Caen. Se souvenant de son titre d'archevêque des Acadiens, Mgr Robichaud parut à la Pointe-de-l'Eglise en même temps que S. Exc. Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst et ancien élève, lui aussi, du collège fondé en 1890 par le P. Blanche. Grande fête au pays acadien de la baie Sainte-Marie, terre rocailleuse et balayée par la brise du large, où 20,000 fils de l'exil tiennent malgré l'isolement, malgré les relations difficiles avec l'Acadie centrale et certains obstacles humains à leur progrès social. Ici, du moins, on peut citer à l'honneur, à côté des Eudistes, quelques chefs la-

18-IX-43

Citation d'actualité

"Les délits pour lesquels l'Etat devrait jeter en prison sinon pendre au gibet chacun de ses citoyens, le meurtre, le vol, la fraude, l'escroquerie, la calomnie, l'Etat les commet depuis toujours, et sans remords, quand il croit défendre son ordre."

FRANZ WERFEL

(Le Chant de Bernadette).

L'Acadie en marche

Bilan d'un été chez les Acadiens

Par le R. F. Antoine Bernard, C.S.V.

Surge, Acadia! L'appel romain du 8 septembre 1942, par la voix de S. Exc. le Délégué apostolique, a éveillé de profonds échos dans l'âme acadienne. Pendant que ses fils, au taux fréquent de six ou sept par famille, donnent leur sang et leur vie sur les champs de bataille du monde, l'Acadie attristée mais courageuse s'est levée. Elle a mis à profit les mois d'été 1943 pour hâter le pas vers un but défini: l'instauration d'un ordre plus humain, plus chrétien, dans son milieu social à elle, qui en a grand besoin. Marquons ici quelques étapes de cette marche en avant.

La souscription du Québec

Un geste de large portée historique: une campagne de souscription en faveur des œuvres de Presse acadienne, a créé là-bas, en une couple de mois, une atmosphère inconnue des générations précédentes. Atmosphère d'optimisme raisonné, de confiance totale et de vive reconnaissance à l'égard des Canadiens français.

A vrai dire, les paroles de sympathie et d'encouragement n'ont jamais manqué, dans la province de Québec, vis-à-vis des frères français d'Acadie maltraités par le sort. Mais quand, aux paroles, vient s'ajouter l'acte généreux et décisif, quand une souscription hâtivement lancée, à une époque défavorable et avec des moyens de fortune, dépasse le chiffre de cent mille dollars, l'âme acadienne s'émue. Toutes ses vieilles fibres françaises tressaillent. Elle met dans son "merci" un accent nouveau, riche de toute l'affection d'un peuple. Cette page ancienne de Mgr Louis Richard, supérieur acadien du séminaire des Trois-Rivières, vers 1900, sur les "choses" qui séparent Acadiens et Canadiens, appellerait une révision après la souscription de 1943, entreprise par le Comité permanent de la Survivance française en Amérique et qui restera longtemps, peut-être, la réalisation la plus méritoire, la plus audacieuse, de cet organisme national.

A la baie Sainte-Marie

S. Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton et animateur de la campagne de Presse acadienne, est un ancien élève des Eudistes qui célèbrent cette année le troisième centenaire de leur fondation par saint Jean Eudes, prêtre normand de la région de Caen. Se souvenant de son titre d'archevêque des Acadiens, Mgr Robichaud parut à la Pointe-de-l'Eglise en même temps que S. Exc. Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst et ancien élève, lui aussi, du collège fondé en 1890 par le P. Blanche. Grande fête au pays acadien de la baie Sainte-Marie, terre rocailleuse et balayée par la brise du large, où 20,000 fils de l'exil tiennent malgré l'isolement, malgré les relations difficiles avec l'Acadie centrale et certains obstacles humains à leur progrès social. Ici, du moins, on peut citer à l'honneur, à côté des Eudistes, quelques chefs la-

Le carnet du grincheux

A New-York, un peintre en bâtiment est accusé d'incendie pour avoir mis le feu à sa maison. S'il avait mis le feu à toute la ville, il passerait sans doute pour un grand homme.

18-IX-43

L'affaire de la betteraverie de Saint-Hilaire s'est étrangement calmée. L'entreprise avait fait couler tant de salive parlementaire, durant 36 heures d'affilée que le sujet semble avoir asséché les gorges oppositionnistes. Les critiques se sont tues depuis la session. Le rationnement du sucre produit ses conséquences.

Quelques chardons secs du Faucilleur, dans la Terre de chez nous:

ques bienfaiteurs de leur région: MM. Willie Comeau, ministre à Halifax, François Comeau, docteur Emile Leblanc, d'autres encore. Le zèle de ces apôtres s'est surtout exercé, depuis quelques années, dans le domaine de l'instruction publique, et de l'enseignement du français en a bénéficié. Les cours d'été de la Pointe-de-l'Eglise, appuyés par le Comité permanent de la Survivance française, réveillent des bonnes volontés endormies au bercement de la mer. Au moment de passer à la direction de l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst, le R. P. Jules Comeau, supérieur de l'Université Sainte-Anne, peut considérer avec satisfaction l'œuvre qu'il laisse derrière lui. Son successeur à la Pointe-de-l'Eglise, le R. P. Wilfrid Haché, lui aussi de vieille souche acadienne, fut un protégé de la Société l'Assomption. C'est sans doute une garantie des futurs progrès de cette belle mutuelle au pays de la baie Sainte-Marie. A défaut de grande feuille française, le *Petit Courrier* continue la son œuvre de liaison des foyers acadiens. Si la feuille paraît petite, familière, l'idée qu'elle symbolise est noble et digne de tout respect. Quand tant d'encre coule au service du mal, ne sourions pas de la plume hâtive, prise par la vie quotidienne, qui s'efforce de prolonger une pensée française et catholique sur les côtes baptisées par Champlain en 1604 et qui virent passer les martyrs de 1755 sur leurs vaisseaux d'exil.

Cours d'été au Nouveau-Brunswick

Malgré les restrictions et les difficultés des temps, l'œuvre des cours d'été se maintient également au Nouveau-Brunswick et dans l'île du Prince-Edouard, grâce à l'esprit de coopération qui anime organisateurs, professeurs et élèves. A Bathurst, ces cours s'adressent plutôt à une élite qui veut se munir de parchemins universitaires. On y comptait, en juillet 1943, une cinquantaine d'étudiants et étudiantes, dont une vingtaine de laïques. Le programme des cours s'étendait de la philosophie à la musique, en passant par les lettres et les sciences. Une soutenance de thèse en vue du doctorat en droit, par M. l'avocat Albany Robichaud, de Bathurst, mit une note particulièrement brillante à la séance de clôture de ces cours.

Les cours d'été organisés par les religieux de Sainte-Croix, à l'Université Saint-Joseph, visent à intéresser un plus grand nombre d'instituteurs, religieuses et laïques. L'inscription de 1943 a évidemment souffert des conséquences de la guerre. Et puis, bon nombre d'instituteurs qui ont suivi ces leçons pendant deux ou trois ans n'ont pu venir à cause du besoin d'y revenir, surtout dans le cas de religieuses qui profitent de l'expérience de leurs années. Malgré cela, c'est encore une centaine d'étudiantes ou tout près, dont une quarantaine de laïques, que l'on trouvait groupées aux bords de la Memramcook, à l'ombre de la statue du P. Lefebvre. Toutes animées d'un vif

(suite à la page deux)

"Combien y a-t-il de personnages importants dans un poste de radio?"
"Comment donc! Tous sans exception..."

"Un caricaturiste, pour qui la basse flatterie n'a plus de secret, nous représente M. King entre M. Churchill et M. Roosevelt. Le chef-d'œuvre est intitulé: "Le trait d'union". Un trait d'union est un petit signe qui n'a pas de sens par lui-même et qui unit deux mots qui forment tout le sens. Notre caricaturiste a bien jugé sans faire exprès."

"Si la grande France eût livré sa flotte à l'Allemagne, cela eût été de la trahison. L'Italie livre sa flotte à l'Angleterre et c'est de la loyauté. Simple question de points de vue."

"Le général de Gaulle est un grand Français... Il y a six pieds et quelques pouces."

18-IX-43

Le Grincheux

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3 00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1943

TEMPS PROBABLE

BEAU ET FRAIS

Les Allemands retraitent à Salerne

Ils doivent abandonner les deux extrémités de la tête de pont — A douze milles à l'intérieur

LONDRES, 18. (C.P.) — Les troupes allemandes se retirent des deux extrémités de la tête de pont dans la région de Salerne, en Italie, pendant que l'arrière-pose combat avec acharnement. Cette nouvelle a été lancée du poste de radio des Nations-Unies à Alger et captée par l'Associated Press.

Des quartiers alliés en Afrique du Nord, 18. (C.P.) — Les 5e et 8e armées alliées ont jeté avec furie leurs forces grandissantes contre l'ennemi dans la bataille de Salerne aujourd'hui. D'après un communiqué du front, les troupes du général Clark ont occupé le village de Roccadaspide, à douze milles à l'intérieur.

Des renforts alliés continuent d'arriver en Italie. Pendant ce temps les navires de guerre anglais et américains bombardent l'ennemi du large avec leurs plus gros canons.

Avec la 5ème armée, en Italie, 18. (C.P.) — La 5ème armée américaine a continué son offensive et repris tout le terrain perdu pendant les quatre jours de contre-attaques ennemies, et elle avance. La 5ème armée de Montgomery et la 5ème armée de Clark sont maintenant complètement réunies.

Le congrès du travail termine sa convention

M. A. R. Mosher, président, et les autres officiers sont réélus — Plusieurs résolutions importantes adoptées dont une recommandant l'immigration massive

Le Congrès canadien du Travail a terminé hier soir, sa 4e convention annuelle, à l'hôtel Windsor. M. A. R. Mosher a été réélu par acclamation président du Congrès. Les autres officiers ont aussi été réélus, soit MM. A. McAulane et S. Spivak, vice-président, M. Pat Conroy, secrétaire-trésorier, et M. N. S. Dowd, secrétaire.

La plupart des résolutions présentées (et que nous avons énumérées dans notre édition d'hier) ont été adoptées par les congressistes. Les plus importantes de ces résolutions portent sur les points suivants: l'ouverture d'un second front militaire dans l'ouest de l'Europe, la réinstallation de M. J. L. Cohen, C.R., comme représentant des ouvriers à l'Office national du travail en temps de guerre, la représentation officielle du monde ouvrier dans la délégation canadienne qui participera à la conférence de la paix, l'ouverture des portes du pays aux réfugiés européens "opprimés par les Nazis", le droit de citoyenneté aux Indiens habitant le Canada, le traitement égal pour toutes les races.

Les droits du français

Le président, M. Mosher, a déclaré que toute mesure que pourrait présenter le gouvernement fédéral en vue d'accorder des allocations familiales serait une procédure vicieuse si elle n'était précédée par la publication des rapports de l'enquête de l'Office national du travail sur les relations industrielles.

A un certain moment de la dernière séance, l'exécutif du Congrès, voulant gagner du temps, décida de continuer les délibérations uniquement en anglais. Des délégués de langue française protestèrent énergiquement et eurent gain de cause, de sorte que le congrès se termina sous le signe du bilinguisme comme il avait commencé.

La résolution demandant la destitution de M. Humphrey Mitchell comme ministre du travail a été rejetée par suite d'une objection de M. Pat Conroy, secrétaire-trésorier du Congrès. Celui-ci a dit que la démission ou la destitution de M. Mitchell, si elle se produisait, ne changerait rien à l'état de choses actuel et pourrait même inciter le gouvernement King à s'imaginer qu'une fois M. Mitchell parti, les critiques des ouvriers contre la politique du travail disparaîtraient automatiquement. Or, selon M. Conroy, ce n'est pas tant M. Mitchell personnellement qui est responsable du malaise grandissant dans le monde ouvrier que la politique elle-même du gouvernement. Il est donc plus important, conclut le secrétaire-trésorier, de s'attaquer à la politique ouvrière du gouvernement qu'à un homme.

M. John Bracken, leader national du parti progressiste-conservateur, a assisté en qualité d'observateur à plusieurs séances de la convention. Il s'est dit fortement impressionné par le sérieux qu'il a constaté dans les discussions.

Ce qui en reste

Londres, 18 (A.P.) — La marine italienne n'est plus qu'un squelette de la puissante force maritime au début de la guerre. Seuls les cuirassés vont bien. L'Italie avait neuf cuirassés au début de la guerre. Elle en a perdu un en 1940, un autre en 1941, et les Allemands en ont coulé un troisième la semaine dernière. Un autre ne peut plus porter la mer. De plus l'Italie a perdu 75 p.c. de ses croiseurs, contre-torpilleurs et sous-marins. Au début elle avait 35 croiseurs, 100 contre-torpilleurs et 125 sous-marins. Les Alliés ont actuellement 9 croiseurs, 27 contre-torpilleurs, et 25 sous-marins.

En 1940, l'Italie a perdu 1 croiseur, 4 contre-torpilleurs et 6 sous-marins.

En 1941 elle a perdu 10 croiseurs, 20 contre-torpilleurs et 12 sous-marins.

En 1942 elle a perdu 8 croiseurs, 35 contre-torpilleurs et 30 sous-marins.

Ce qui laisserait 7 croiseurs, 14 contre-torpilleurs et 52 sous-marins dont on n'a pas encore rendu compte.

Pertes canadiennes sur le front de la Méditerranée

Ottawa, 18 — Une liste des pertes de l'armée canadienne sur le front de la Méditerranée, publiée aujourd'hui par le ministère de la Défense nationale, contient les noms de 22 officiers, sous-officiers brevetés, sous-officiers et soldats. Ces noms se partagent comme suit: 14 officiers, dont 12 infirmiers du service de santé de l'armée, sont rapportés blessés, et un sous-officier a été tué à l'action et deux soldats sont portés morts, enfin, cinq soldats sont portés blessés.

Les soldats rapportés morts sont: le soldat Jules Gagnon, dont la sœur, Mlle Josephine Gagnon, demeure au no 4515 de l'avenue Lacombe, à Montréal, et le soldat René Vermette, dont la mère habite Saint-Germain, Man. Tous deux étaient de l'infanterie.

Parmi les soldats blessés, on remarque le nom du soldat Roméo Gascon, de l'artillerie, 7 rue Nelson, Hawkesbury, Ont., et celui du sapeur Gilbert Henry, du génie, de Bonaventure, Qué.

Les permis de construction

On a maximisé l'étendue des maisons à construire

Ottawa, 18 — Le ministère des Munitions et approvisionnements annonce aujourd'hui que la règle de la construction a été révisée de manière à permettre la construction de maisons d'habitation et de maisons d'appartements.

Une demande de permis pour la construction d'une maison d'habitation ou d'une maison d'appartements ne sera prise en considération que si la superficie maximum de l'immeuble à construire ne dépasse les nouvelles limites établies par la règle de la construction. Autrement, on accordera des permis en se basant sur le coût probable de la construction. "Pour cette raison, a dit le régisseur de la construction, M. John Schofield, et parce que les problèmes de la construction varient dans les différentes régions du pays, il a semblé qu'il serait plus équitable de considérer les demandes de permis en se basant sur la superficie maximum de la construction plutôt que sur le coût probable."

La nouvelle ordonnance détermine, sauf dans des circonstances exceptionnelles, on n'aura pas de permis pour la construction de maisons d'habitation ou de maisons d'appartements au-delà de superficies maximums suivantes:

Maisons à un seul bloc, un étage ou genre bungalow, 900 pieds carrés; un étage et demi ou deux étages, 700 pieds carrés. La superficie doit être calculée d'après les mesures extérieures. Les garages, les vérandas et toutes les parties recouvertes d'un toit doivent être comprises dans la superficie maximum. Les immeubles qui renferment des pièces habitables dans le grenier ou dans la cave seront classés avec les maisons à un étage et demi. On ne doit pas finir de chambres dans les sous-sols ou les greniers pour fins de récréation.

On ne permettra pas la construction de maisons d'appartements qui renfermeront plus de sept appartements et on ne prendra pas en considération des demandes si les appartements dépassent une superficie de 1000 pieds carrés. Cette superficie doit comprendre les murs, les escaliers, les vestibules et les autres espaces. On n'accordera pas de permis pour des appartements de luxe ayant des pièces plus grandes que la moyenne.

Il a fallu inaugurer cette nouvelle méthode par suite de la rareté des matériaux de construction, rareté que nous a annoncée le ministère des Munitions et approvisionnements. On permet la construction de maisons de trois grandeurs différentes pour répondre aux besoins de logements dans les régions où il y a grande rareté de logements.

L'économie du charbon

Ottawa, 19 — En vue d'économiser le charbon, le régisseur du charbon, M. E. J. Brunning, lance un appel aujourd'hui à tous les Canadiens pour les inviter à retarder autant que possible de chauffer leur fournaise.

"On gaspille plus de charbon, ajoute M. Brunning, à ce temps-ci de l'année qu'en tout autre temps. On allume les fournaises pour les matinées froides, mais vers midi, lorsque la température a atteint un tel degré qu'il faut ouvrir les fenêtres, on devrait laisser mourir le feu. Autrement, presque tout le charbon que l'on consomme sert à chauffer l'extérieur."

Le régisseur fait remarquer que la consommation domestique au cours des deux dernières semaines de septembre dépasse ordinairement plus de 500,000 tonnes.

"Si l'on pouvait économiser une bonne partie de ce charbon, ajoute-t-il, cela aiderait à résoudre le problème de la disette de charbon, et permettrait aux Canadiens d'en avoir une quantité suffisante pour chauffer leurs logis durant les mois les plus froids. Les Canadiens seront obligés de porter des vêtements plus chauds à la maison et au bureau. L'on devrait se servir des foyers pour enlever le froid des logis au cours des premiers jours de l'automne."

Six morts dans un aéro-glisser

Camp Mackell, N.-C., 18 (A.P.) — Six aviateurs ont été tués hier lorsqu'un aéro-glisser s'est écrasé, au cours de sa descente.

Des règlements d'urgence pour les fonctionnaires

Afin de pourvoir aux nominations à faire et aux questions de régie interne — Le 1er décembre, des examens réguliers seront organisés

Québec, 18 (D.N.C.) — Des règlements d'urgence viennent d'être adoptés par la Commission du service civil. Ils seront en vigueur jusqu'au premier décembre prochain. Le lieutenant-gouverneur en conseil les a approuvés et ils seront publiés aujourd'hui même dans la Gazette officielle.

L'article 14, de la loi instituant une commission du service civil dit que la commission peut faire des règlements pour sa régie interne et pour l'exécution de la loi. Dans une entrevue accordée hier après-midi aux journalistes, les membres de la commission ont précisé que la loi est entrée en vigueur le 1er septembre, et qu'il fallait d'abord pourvoir aux nominations à faire et aux questions de régie interne. La première tâche des commissaires a été de préparer les règlements en question. Actuellement, ont-ils dit, toute la loi s'applique, ainsi que les présents règlements.

Les commissaires ont déclaré, hier, que dès le 1er décembre un système d'examen régulier sera organisé et que tout fonctionnaire normalement.

Du 1er septembre au 1er décembre, ce sera surtout une période d'étude et de préparation. On s'inscrira tout particulièrement de ce qui se fait à Ottawa, mais plusieurs autres systèmes seront pris en considération.

Actuellement, la commission du service civil siège au troisième étage de l'Assemblée législative, dans un local occupé généralement par les clercs sessionnels. On est présentement à lui préparer des bureaux au deuxième étage de l'édifice de l'Agriculture, sur la rue Sainte-Julie, où elle pourra s'installer en permanence. Tout indique qu'elle pourra déménager dans quelques jours.

Rappelons que la commission est formée comme suit: président, Me Aymé Lafontaine; commissaires, MM. Marc Boyer, i.c., et A.-B. Astle; secrétaire, M. J.-Arthur Vézina.

Voici le communiqué qui a été remis à la presse.

En attendant qu'elle ait eu l'opportunité d'organiser un système d'examen régulier afin de pourvoir aux nominations à faire en vertu de la loi du service civil, et d'édicter d'autres règlements pour toutes les questions de régie interne et pour l'exécution de cette loi, la commission détermine les règlements temporaires suivants:

1 — Provisoirement, la commission pourra dresser sans examen, mais après vérification des aptitudes des candidats, une liste d'éligibilité de tous candidats à un emploi dans le service extérieur, dans les cas seulement qu'elle jugera urgents, et si la chose est nécessaire pour empêcher toute gêne sérieuse dans les affaires publiques.

2 — Dans le service intérieur, les vacances seront remplies temporairement par le choix d'un fonctionnaire dont les services seront prêtés au département concerné pour remplacer la vacance à la satisfaction du chef de ce département. Si la commission ne peut trouver un fonctionnaire qualifié d'ici au service du gouvernement, et si'il est absolument nécessaire et urgent pour le bon fonctionnement des affaires publiques de faire une nomination permanente ou de créer un nouveau poste, la commission pourra dresser une liste d'éligibilité "sans examen", mais après vérification des aptitudes des candidats.

3 — Toute augmentation du traitement d'un fonctionnaire permanent qui n'a pas atteint le taux maximum de sa classe devra être soumise à la commission par le sous-chef du service concerné et ne pourra être accordée que sur recommandation de la commission. Les fonctionnaires figurant actuellement sur les listes de paie du gouvernement dans la catégorie des surnuméraires, mais dont la classification permet des augmentations de traitement jusqu'à un certain taux maximum, seront considérés comme permanents au sens du présent règlement.

4 — La description de la classe "G" telle qu'elle se trouve dans l'arrêté en conseil numéro 1739 du 16 octobre 1925, est modifiée en ajoutant après les mots "chef de département" les mots "et de la commission du service civil".

5 — Il ne peut être accordé à un fonctionnaire une rémunération en sus du traitement régulier attaché à sa fonction, pour travail en dehors des heures réglementaires, que sur demande du chef ou du sous-chef à la commission. Après enquête, et si elle approuve la demande, la commission la soumettra au lieutenant-gouverneur en conseil pour approbation.

6 — Pour la durée de la période visée par les présents règlements, tous les ouvriers sont soustraits à l'application des articles 39 et 40 de la loi du service civil.

7 — Les présents règlements seront en vigueur du 1er septembre au 1er décembre 1943.

Le président: Aymé Lafontaine;

Les commissaires: Marc BOYER,

A. B. ASTLE.

Le secrétaire: J.-Arthur Vézina.

Le lieutenant-gouverneur en conseil: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

Le ministre de la marine des Etats-Unis: J.-Arthur Vézina.

La saison de chasse

Québec, 18 (D.N.C.) — La chasse aux canards et aux outardes est commencée depuis une semaine déjà dans le district de Québec, et se continuera jusqu'au 19 novembre inclusivement. Dans le sud de la province, on aura le droit de chasser les mêmes gibiers depuis le 25 septembre jusqu'au 3 décembre inclusivement.

A ce propos, M. Charles Frémont, surintendant général du département de la chasse et de la pêche, nous a transmis quelques informations qui ne sauront manquer d'intéresser les chasseurs.

Il n'est pas permis de chasser le canard, l'outarde ou l'oie blanche avec une carabine. Les fusils dont le calibre ne dépasse pas 10 peuvent être employés, s'ils sont automatiques, le magasin doit en être bloqué de façon permanente afin qu'on ne puisse y loger plus de deux cartouches à part celle qui se trouve dans le canon.

En une journée, un chasseur peut tuer douze canards et cinq outardes ou oies blanches. S'il ne tue que des oies, il a droit à huit de ces oiseaux. La limite de chasse permise à un chasseur durant toute une saison est de 150 canards et de 50 oies et outardes.

La perdrix

La chasse à la perdrix s'ouvrira aujourd'hui même, 18 septembre, dans toute la province pour s'étendre jusqu'au 22 novembre inclusivement. Un chasseur a le droit de tuer cinq perdrix par jour, mais en aucun temps ne peut avoir plus de 15 perdrix en sa possession.

Il faut se rappeler qu'il est défendu de vendre des perdrix ou des oiseaux migrateurs. La loi prévoit des amendes assez fortes qui sont imposées à ceux qui passent outre. Enfin, pour chasser légalement (exception faite des animaux à fourrure), il faut posséder un permis qu'on peut se procurer moyennant \$1. Ce permis permet en outre d'attester la légalité de la chasse quand il devient nécessaire d'expédier des oiseaux migrateurs, des chevreuils ou des originaux par chemin de fer ou autrement.

Les absences à l'école

Québec, 18. — Certains employés semblent ignorer qu'une provision de la loi qui concerne la fréquentation scolaire obligatoire les intéresse directement. Pour leur épargner si possible des ennuis, le département de l'Instruction publique croit devoir leur rappeler ce qui suit:

Article 290d. Le contrôleur d'absences de la municipalité peut, sur la demande écrite du père, de la mère, du tuteur ou gardien d'un enfant, dispenser ce dernier de l'obligation de fréquenter l'école pour une ou plusieurs périodes n'excédant pas en tout six semaines par année scolaire lorsque les services de cet enfant sont requis pour des travaux de la ferme ou pour des travaux urgents et nécessaires à la maison ou pour le soutien de cet enfant ou de ses parents.

La dispense est accordée par un certificat en reliant les motifs.

Article 290e. Durant les heures de classe des écoles publiques, nul ne doit, sous peine d'une amende n'excédant pas cinq dollars, employer un enfant avant la fin de l'année scolaire au cours de laquelle cet enfant a atteint l'âge de quatorze ans, à moins qu'une dispense n'ait été accordée en vertu de l'article précédent.

Terrible explosion

Norfolk, Va., 18 (A. P.). — Une terrible explosion que l'on croit due à des munitions en transit a tué 24 personnes et en a blessé 257 autres, dont 14 très gravement. Hier, un immense hangar et plusieurs autres bâtiments ont été dévastés par l'explosion dont la puissance a été telle que des pans d'acier se projetèrent à plusieurs centaines de pieds que les maisons de la ville, à 10 milles de distance, ont été ébranlées. Tout le système électrique de la base navale a été coupé. Les flammes gigantesques qui s'élevaient ont fort empêché le travail des sauveteurs.

Il prédit une victoire républicaine

Philadelphie, 18 (A.P.) — Le gouverneur de l'Ohio, John W. Bricker, prédit une victoire républicaine aux élections présidentielles de 1944, mais il ne s'est pas voulu annoncer qu'il sera candidat à la nomination républicaine.

Le Père Dréan, Eudiste, décédé

Pointe-au-Père, 18. — Les RR. PP. Eudistes ont appris, de Bretagne, la mort de R. E. Joseph Dréan, qui fut le premier curé eudiste ici. Il avait été desservant de Pointe-au-Père de 1903 à 1908, alors qu'il fut nommé curé à Chicoutimi, où il demeura seize ans. Il était retourné en Bretagne en 1936. Il était âgé de 77 ans.

Six morts et douze vivants

Harlan, Kentucky, 18 (A.P.) — On a retiré aujourd'hui six mineurs vivants et douze cadavres dans les puits de la Point Coal Co. Mines.

Les pertes américaines

Washington, 18 (A.P.) — Le Bureau d'information de guerre des Etats-Unis a annoncé hier que les pertes des forces armées américaines depuis le début de la guerre atteignent 105,205, dont 20,104 morts, 28,226 blessés, 32,905 disparus et 34,970 prisonniers.

Prise de Lae, en Nouvelle-Guinée

Quartiers généraux alliés, sud-ouest du Pacifique, 18. (A.P.) — Le commandement allié annonce la prise de la grande base japonaise de Lae, en Nouvelle-Guinée, assiégée depuis le 4 septembre dernier. Les troupes australiennes sont entrées dans la ville à 11 heures du matin, jeudi. Elles continuent la poursuite, à travers la jungle, des restes de la garnison japonaise. La prise de Lae donne aux Alliés le contrôle du golfe Huon.

Mme Cormier à la tête du bureau de logement

Les personnes en quête d'une habitation, chambre ou logement de plusieurs pièces, s'y adresseront — Le bureau sera situé à 3401, avenue du Parc

Le Service des Consommateurs a décidé d'ouvrir dans la métropole un bureau d'enregistrement du logement où les personnes qui sont en quête d'un lieu d'habitation pourront enregistrer leur demande et où les personnes disposant d'une habitation enregistreront leurs offres. Nombre d'employés des usines de guerre, de membres de nos services armés et beaucoup de civils ne savent où se loger. Certains ont besoin d'une chambre, d'autres de 2 ou 3 pièces avec privilège de l'usage de la cuisine, d'un appartement ou enfin d'un logis. Pour répondre à tous ces besoins, le bureau d'enregistrement du logement sera ouvert prochainement à Montréal.

Mme Cormier se tiendra au bureau d'enregistrement du logement tous les jours et aura un personnel bilingue. Toutes les personnes qui désireront faire une demande ou une offre d'habitation, quelle qu'elle soit, pourront se présenter au bureau d'enregistrement du logement, qui sera situé à 3401 avenue du Parc, angle Sherbrooke.

Déjà vingt bureaux semblables existent au pays et fonctionnent à merveille, donnant des résultats tels que 75,000 personnes ont déjà trouvé asile dans des logements canadiens.

L'Office du travail et les quvriers de Cherrier

Ottawa, 18 (C.P.) — En rendant jugement hier au sujet des réclamations des ouvriers des usines Cherrier, l'Office national du travail en temps de guerre a protesté contre l'intervention de l'Allied War Supplies Corporation dans les représentations faites devant l'Office par les employés des Canadian Car and Munitions aux usines Cherrier.

L'Office a rejeté trois des requêtes qui lui étaient soumises alors qu'il a suggéré une modification à une quatrième requête ayant trait au transport des ouvriers à l'usine. Ainsi, l'Office recommande aux patrons d'accorder le transport gratuit à ceux de leurs ouvriers qui meurent à des distances aussi éloignées que, par exemple, Joliette. (Les employés demeurant à Montréal bénéficient déjà de ce transport gratuit).

Pour ce qui est de l'augmentation de salaire de 15 pour cent réclamée pour les policiers de l'usine, l'Office national a dit qu'il lui est impossible d'intervenir dans ce cas, à cause du rapport du Conseil régional du travail.

Une autre requête portait sur les classifications. L'Office est d'opinion que celles-ci ont été bien définies dans le rapport unanime d'un comité d'arbitrage présidé par Me Bernard Rose, de Montréal, dont les recommandations devaient être finales et obligatoires pour les parties en cause. L'Office ne voit pas pourquoi les employés de Cherrier s'opposent aux recommandations dudit comité.

La "république" fasciste

New-York, 18 (A.P.) — La radio de Rome, sous contrôle allemand, a promis que bientôt l'on entendra la voix de Mussolini. Alessandro Pavolini, secrétaire du parti fasciste républicain créé à l'aide des Allemands, a dénoncé le roi Emmanuel et le maréchal Badoglio.

"Le pacte entre le roi et le peuple est bilatéral. Et si le roi manque, chacun de ses sujets en est relevé. Le fascisme qui vient de renaitre dans la personne du Duce ne peut être autre chose que le républicanisme, ce qui ne signifie pas seulement le remplacement d'un mode constitutionnel par un autre, mais un régime qui détruit les attaches avec le passé."

Combats italo-allemands

New-York, 18 (C.P.) La BBC rapportait hier que les troupes allemandes et italiennes se battent dans le nord de l'Italie, que les Italiens tiennent Bologne, Como et Vérone, et contrôlent toute la Toscane, ainsi que la plus grande partie des provinces des Abruzzes et du Latium.

Nouvelle attaque nocturne sur Berlin

Londres, 18 (C.P.) — Des bombardiers Mosquito de la R. A. F. ont attaqué Berlin la nuit dernière pour la troisième nuit consécutive, selon un communiqué du ministère de l'Air publié ce matin.

Le commerce canadien

Toronto, 18 (C.P.) — M. J.-W. Shave, vice-président et gérant-général de Dunn and Bradstreet of Canada Ltd., a déclaré hier qu'il y a environ 15,000 établissements d'affaires de moins au Canada, actuellement qu'en 1939.

Mort de M. l'abbé Théotime Gravel

Saint-Stanislas, 18 (D.N.C.) — M. l'abbé Théotime Gravel, depuis 3 ans curé de St-Stanislas, est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi, après une longue maladie.

M. l'abbé Gravel était né à Saint-Prospère, comté de Champlain, le 4 septembre 1875, d'Alphée Gravel, cultivateur, et de Rosalie Fraser. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières. Il fut ordonné à Saint-Prospère par Mgr F.-X. Cloutier, le 27 septembre 1903. D'abord vicaire à St-Stanislas de septembre 1903 à septembre 1905, il le devint à Saint-Boniface en 1905. Après un stage de cinq ans il redevenait vicaire à Saint-Stanislas qu'il quitta en 1912 pour retourner à St-Boniface. Mgr Cloutier le nomma vicaire de Saint-Didace en 1912. Il occupa cette cure jusqu'en 1924 alors qu'il devint curé de St-Philéas du Lac à la Tortue. En juillet 1930, il était nommé curé de St-Barnabé et l'Ordinaire le nommait vicaire forain. La translation des restes de l'abbé Gravel aura lieu dimanche après-midi à quatre heures et la sépulture aura lieu avant-midi à 9 h. 30. Son Exc. Mgr A.-O. Comtois assistera aux funérailles et chantera l'absoute.

En Yougoslavie

Londres, 18 (C.P.) — On rapporte que les bandes de partisans yougoslaves attaquent Fiume. Les guérillas ont occupé Trogir, Vlasenica, Susak.

Les Allemands sont tellement inquiets de la progression étonnante des troupes yougoslaves, qu'ils engagent jusqu'à des bombardiers plongeurs pour tenter de freiner l'avance de ces corps alliés. Les nazis ont effectué des raids particulièrement violents sur Spolète et Soline, deux villes côtières qu'occupent les Yougoslaves.

L'archevêque catholique de Spolète, Mgr Clement Bonifazi, a protesté contre ces raids des Allemands, car, dit-il, les troupes ne font que passer dans la ville, et seuls les enfants et les femmes sont victimes des bombes nazies.

A Rhodes

Londres, 18 (C.P.) — La radio allée (française) de Brazzaville, en Afrique équatoriale, rapporte que les troupes alliées sont débarquées sur l'île de Rhodes, et que la garnison italienne de la place collaborait avec ce commando à l'occupation de l'île, la principale de l'archipel italien du Dodécannèse.

(On rapportait ces jours-ci des débarquements alliés à Samos, Cos et Leros, autres îles du Dodécannèse, qui se trouvent dans la mer Egée, entre la Grèce occupée et la Turquie neutre.)

(Aucun de ces débarquements n'a été confirmé par les autorités alliées. On craint qu'il puisse s'agir d'éléments de la neuvième armée alliée du Moyen-Orient dont la situation actuelle demeure un mystère depuis qu'elle a quitté sa base en Syrie alliée.)

M. l'abbé Caron, à la Pocatière

Québec, 18 (C.P.) — L'abbé La-Philippe Caron a été nommé supérieur de l'école d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, annonçant Son Eminence le cardinal Villeneuve. L'abbé Noël Pelletier devient assistant-supérieur de la même école, et le cardinal Villeneuve en est le vice-principal.

Les abbés André Gliche et Stanislas Paradis sont nommés respectivement vicaires à Notre-Dame de Charny et à Hearst.

MM. les abbés Lupien et Rousseau

Drummondville, 18 — Les abbés J.-M. Rousseau et Rosaire Lupien, vicaires à Saint-Joseph, viennent de quitter Drummondville. M. Rousseau a été nommé vicaire à St-Cyrille et M. Lupien, aumônier militaire.

Les victimes de l'auto

Toronto,

LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Des rôles qui ne sont pas pour eux

On est tout surpris à présent, dans les bureaux, en voyant arriver les messagers avec leur tête d'enfant et, pour la plupart, leur taille chétive.

L'autre jour, la curiosité me poussa à demander son âge à l'un d'eux. Quatorze ans et quelques mois, fut la réponse. Quand les enquêteurs de la Commission scolaire le rejoindront, dans quelque temps, il aura peut-être atteint ses quinze ans et il aura perdu toute une année de classe, grâce à l'incompréhension ou à l'insouciance de ses parents. Avec le nombre considérable de jeunes au travail présentement et la facilité de trouver de l'emploi pour la plupart des adultes, c'est impossible que tous ces enfants soient également dans l'absolue nécessité de travailler pour manger.

Autre point de vue. Ce petit messager si pâle et si maigre qui a attiré mon attention, serait peut-être plus à sa place dans un préventorium que dans une maison de commerce. Des enquêtes officielles, les unes après les autres, ont démontré assez clairement que la majorité de nos jeunes ont un record déficient au point de vue santé. Ce n'est pas en faisant des travaux souvent au-dessus de leurs forces, comme tous ceux qui ont porté la glace aux clients cet été, que leur santé va s'améliorer.

Il y a les travaux au-dessus des forces physiques, il y a les tâches au-dessus des forces morales et intellectuelles.

Ainsi, un correspondant qui s'intéresse aux questions d'éducation m'écrit, en me donnant les détails les plus précis, qu'une maîtresse d'école de 15 ans a obtenu la permission d'enseigner!

Plusieurs vont peut-être penser qu'une maîtresse d'école de 15 ans, c'est encore mieux qu'une école fermée comme les centaines qui vont rester fermées cette année dans notre province, année qui est, par contre, ne l'oublions pas, celle de la nouvelle loi de scolarité obligatoire.

En vérité, comment une fillette de quinze ans, — surtout si elle est, comme on le voit trop souvent, frêle et petite de taille, — va-t-elle pouvoir établir et garder le bon ordre seulement dans son école, avec des enfants d'âges différents, plus ou moins disciplinés et de capacités scolaires inégales?

Quant à la science pédagogique... Une enfant de quinze ans a beau avoir fait un bon petit cours... Qu'on le croie ou non, elle n'est toujours pas prête à enseigner et à former les autres.

Que ce soit dans l'enseignement ou dans une usine, une fillette de quinze ans n'est pas à sa place.

Evidemment s'il n'y avait que ce cas isolé on aurait tort de tant s'alarmer; mais malheureusement ce cas n'est pas unique.

L'an dernier, à la suite de son congrès annuel, la Fédération catholique des institutrices rurales de-

clarait que dans les 65 districts organisés qui avaient fait rapport, 1,109 institutrices diplômées avaient quitté l'enseignement pour un emploi vraiment rémunéré. Toutes ces institutrices n'ont pas été remplacées et un grand nombre, comme on le sait, l'ont été par des personnes non diplômées.

En 1931, année de dépression, dit le Père Gonzalve Poulin au cours d'une étude sur le travail des enfants, le recensement signalait 3,545 enfants du Québec de moins de 14 ans qui travaillaient à temps continu. Pour ceux de 14 ans, la proportion était de 22 pour cent. Les enfants de 15 ans qui travaillaient dans la même province de Québec en 1931 comprenaient 38 et demi pour cent des enfants du même âge contre 19 pour cent en Nouvelle-Ecosse. Donc, sur les 52,630 enfants de moins de seize ans au travail en 1931, la province de Québec en comptait, à elle seule, 25,921. Dans ces chiffres, il n'est tenu aucun compte des enfants de la campagne dont la proportion au travail est sans doute encore plus grande.

Comme tout le monde le sait, ajoute l'auteur de cette étude, les années de guerre viennent encore gonfler ces chiffres et préparent pour l'après-guerre un nombre de manoeuvres et de sans-métiers disproportionné avec les besoins des services commerciaux et de l'industrie.

Il faut ajouter maintenant aux causes de cette ignorance forcée les écoles fermées. Mais rassurons-nous, tout va très bien, madame la marquise, puisqu'il paraît que les centaines d'écoles qui n'ont pu ouvrir leurs portes en septembre créent simplement un état de choses "guère pire que par les années passées", selon l'opinion du secrétaire de l'Instruction publique. Il paraît même, toujours selon ce même secrétaire, que la situation est "tout à fait normale" et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Comment peut-on qualifier de normale une situation qui empêche d'ouvrir en septembre de trois à quatre cents écoles pour manque de personnel qualifié? Ce n'est pas facile à comprendre. Et si cette situation n'est "guère pire que par les années passées", c'est-à-dire si un tel nombre d'écoles manquent de personnel en temps de paix comme en temps de guerre, il n'y a plus à s'étonner de l'ignorance, étendue et profonde, de nos masses ouvrières et populaires. La classe des sœurs de bois et des porteurs d'eau n'est pas près de disparaître pour le plus grand bénéfice des industriels étrangers qui peuvent employer dans leurs usines prospères, parfois des familles canadiennes entières, même si elles comptent huit, dix et douze enfants. C'est là surtout qu'ils préparent leur avenir. On va et l'on verra encore ce que cela peut donner comme capital-santé, comme valeur économique et sociale.

18-IX-43

Germaine BERNIER

La Semaine des Bénévoles

Travail prodigieux des Canadiennes dans les services auxiliaires

Dans une lettre adressée à M. L. W. Townsend, président du Conseil de coordination de Montréal, le major-général L.-R. Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre, a rendu hommage au conseil pour tous les efforts tentés en vue de mener à bien le travail des diverses organisations nées de la guerre.

En même temps il a souligné la nécessité de maintenir une forte réserve de volontaires afin de poursuivre l'oeuvre de ces organisations, ce qui, en somme, est le but de la Semaine des Bénévoles, se terminant lundi prochain.

Dans sa lettre le major-général Laflèche a dit ce qui suit: "La Semaine des Bénévoles a été organisée dans le but de faire ressortir et d'encourager le travail prodigieux des femmes canadiennes dans le domaine des services auxiliaires. La Semaine sera une excellente occasion de fournir au peuple du Canada un tableau véritable de la grande contribution des femmes en temps de guerre."

"En proclamant la Semaine des Bénévoles pour le compte des Services Volontaires Féminins puis-je profiter de l'occasion pour exprimer ma profonde reconnaissance envers le superbe effort volontaire contribué par votre organisation et pour remercier pour l'assistance et la coopération que vous et vos membres ont données si généreusement en tous temps au service des diverses entreprises d'un intérêt commun à tous."

"Je serai très reconnaissant pour l'appui que votre organisation donnera à la Semaine des Bénévoles. Votre appui fera apprécier davantage la contribution que vous et d'autres apportent. La Semaine des Bénévoles suscitera un renouveau d'intérêt et d'enthousiasme qui assurera le maintien d'une réserve suffisante de travailleurs bénévoles au Canada pour subvenir aux besoins de toutes les organisations, du moins en fait d'auxiliaires. Cette situation permettra à toutes les organisations de développer davantage leurs services de guerre et de services communautaires."

"J'ai toujours été un admirateur très sincère de l'initiative et de l'effort des femmes canadiennes se livrant à des oeuvres patriotiques et autres. En terminant puis-je présenter mes hommages et rappeler qu'il reste encore beaucoup de travail à faire dans ce sens et que, avec votre concours et avec celui de toutes les autres organisations et des femmes disposées à sacrifier une partie de leur temps pour le bien-être des autres, un bien incalculable peut être accompli."

Triduum aux Saints Martyrs Canadiens

Jeudi, vendredi et samedi, les 23, 24, 25 septembre, en l'église de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Papineau, aura lieu un triduum préparatoire à la fête des Saints Martyrs Canadiens.

Chaque soir, à 7 h. 45, prières pour la paix, nos familles, nos paroisses et notre pays tout entier. Chaque soir aussi, selon son rôle, les Saints Martyrs Canadiens, patrons de chacun de nous, de nos familles, de nos paroisses et de notre pays.

Dimanche, le 26 septembre, fête des Saints Martyrs Canadiens. Chacun est invité à entendre la messe et à faire la sainte communion, dans sa paroisse, aux intentions du triduum. Le soir, à 7 h. 45, clôture du triduum. Invitation chaleureuse de la part des Saints Martyrs Canadiens.

Prédicateur: Joseph Payne, S.J., propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Les Amis de l'Art

L'Association des Amis de l'Art désire informer ses membres qu'ils pourront entendre Mlle le maître Achémar Raynaut, Victor Doré, patron de l'association, et Mme Hector Perrier, présidente, au poste CACAC-la Presse, samedi 19 septembre, à 2 h. 30 du matin. Les entrées sont gratuites pour but de faire mieux connaître les nombreux avantages de cette société.

Aux infirmières catholiques

Dimanche, 19 septembre, récollection mensuelle au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal, à 2 h. 30 du matin. Le R. P. L. Langlois, S.J., aumônier de l'A.C.D.C., officiera.

Nouveau centre de couture à Ville St-Laurent

Lundi prochain, 20 septembre, s'ouvrira un nouveau centre de couture aux cours gratuits à Ville St-Laurent.

Ce quatrième centre de couture canadien-français organisé par le Service des consommateurs sous la direction de Mme Elzée Poirier, sera ouvert tous les lundis, de 2 à 4 h.

Environ 1300 personnes ont déjà profité des cours gratuits de coupe et de couture des autres centres.

Aux anciennes de S.-Martin

La réunion annuelle des anciennes élèves des religieuses de Ste-Croix au pensionnat St-Michel à St-Martin aura lieu à 2 h. de l'après-midi, samedi 25 septembre.

Toutes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Des automobiles seront à la gare des tramways à Cartierville à 1 h. 30 pour transporter, gratuitement, religieuses et amicalistes au pensionnat.

Prière de faire savoir aux connaissances et aux amies.

Cours gratuits du soir

Les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal ouest, annoncent la ouverture de cours gratuits du soir au mois d'octobre. La grammaire française, l'anglais, la sténographie bilingue y sont enseignés. Des leçons de couture de broderie et de filles seront données tous les samedis après-midi, de 2 h. à 4 h.

Les jeunes filles qui désirent profiter de ces cours sont priées de s'inscrire au couvent les 1er et 2 octobre, de 2 h. 30 à 4 h. et de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir.

Première communion

Le cours de catéchisme préparatoire à la première communion aura lieu, le samedi 20 septembre, de 10 h. 30 à 11 h. 30 du matin. Petites filles et petits garçons sont admis.

Retraites à N.-D. du S.-Esprit

Des retraites fermées auront lieu à la maison Notre-Dame du S.-Esprit, au 23 octobre et du 31 au 1er novembre, par le R. P. Méthot, O.P., pour jeunes filles, le 25 et le 26 septembre, par le R. P. Thériault, O.S.C., de 10 h. à 10 h. 30 du matin, par le R. P. Brouard, S.J., du 30 septembre au 1er octobre, par le R. P. Poirier, O.S.C., du 8 au 11 octobre, par le R. P. Malouin, O.S.C., du 15 au 17 octobre, par le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.

Prière de s'inscrire d'avance chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 214 chemin Ste-Catherine, Outremont, ou CA 3392.

Récollections

Pour jeunes filles, le 25 septembre, récollection des anciennes retraitantes à la maison Notre-Dame du S.-Esprit, 214 chemin Ste-Catherine, Outremont. Heures de l'arrivée: 8 h. 30; messe à 9 h. Mardi suivant, le 26 septembre, à 2 h. 30, aura lieu celle des dames. Renseignements: CA 3392.

Réunion à S.-Ambroise-de-Kildore

L'amicale du couvent de Ste-Anne de Kildore, Québec, a réuni au couvent des Sœurs de Ste-Anne, dimanche, 3 octobre, à 2 h. Un autobus sera à la disposition des amicales. Le 9 octobre, à 1 h. 30, les amicales se réuniront à la messe. Les amicales sont priées de considérer cet avis comme un appel et de se joindre à la plus cordiale bienvenue.

Récollection mensuelle

Dimanche, le 19 septembre, aura lieu la récollection pour les jeunes filles des franciscaines missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, tel. DO. 5025. Toutes les jeunes filles seront les bienvenues. Il y aura une retraite fermée. Bethanie, 60 est, rue Laurier, tel. DO. 8026 du 24 au 26 septembre pour les jeunes filles par le R. P. Noyes, O.M. Pour dames, du 27 au 29 par le R. P. Méthot, O.P., et du 30 au 1er octobre pour jeunes filles par le R. P. Bélanger. Prière de s'inscrire à l'avance.

Chez les ouvrières catholiques

Dimanche, le 19 septembre, il y aura à la Fédération nationale Ste-Jean-Baptiste, 833 est, Sherbrooke la première réunion mensuelle de la S.O.C. d'après vacances. Les membres et les amies sont cordialement invitées. Le 9 octobre, à 1 h. 30, les amicales se réuniront à la messe. Cordiale bienvenue à toutes.

Au profit des missions

Lundi après-midi, le 20 courant, à 2 h., aura lieu, au no 120 rue Laurier est, la recouverture des parties de cartes mensuelles du Cercle missionnaire diocésain. Les recettes de ces parties de cartes sont employées à l'entretien des chapelles pauvres des missions lointaines. Les dames et les demoiselles dévouées aux missions sont cordialement invitées.

Partie de cartes

Lundi, le 20 septembre, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoost, au no 4212 rue Papineau, aura lieu une partie de cartes, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la F. S. Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour informations: FR. 3228, FR. 9411.

Centenaire de l'école St-Jacques

Les 8, 10 et 11 octobre 1943, les Anciens de l'école Saint-Jacques fêteront le centenaire de la fondation de leur école. Ils exprimeront aux chers frères des Ecoles Chrétiennes leur admiration et leur reconnaissance de tout le bien qu'ils leur ont fait pour ces cent ans de dévouement sans compter à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse.

Dimanche, le 10 octobre, Mgr

CLOCHES DU DIMANCHE

Le Dimanche est le jour où l'on entend les cloches!
Le Dimanche est le jour où l'on pense à la mort!
Car, parmi le repos de la ville qui dort,
Les cloches vibrent mieux, ébranlant leurs reproches
Et leur conseil de se résigner à mourir,
Elles dont coup à coup les forces sont déçues.
Et dont neignent les lis de bronze dans les rues;
Chacun en leur départ s'écoute déprimer
Et sent un peu de soi, de minute en minute,
Qui s'en va, qui s'effeuille et tombe à l'unisson,
Qui lentement se fane et meurt avec le son
Dans l'air vorace, en une inexorable chute.

Georges RODENBACH

Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, a accepté avec joie de célébrer la messe pontificale en l'église Saint-Jacques. Vendredi, le 8 octobre, fête des élèves actuels, dimanche, le 10 octobre, fête de tous les élèves, anciens et actuels, et lundi 11 octobre, fête du souvenir des frères et des élèves défunts.

Nous précisons le caractère et le détail de ces fêtes, dans un avenir prochain.

La direction de ces fêtes a été confiée à M. Eugène Gaudry, conseiller municipal, président de l'amicale, 4271 rue Saint-Hubert, FA. 1011, et à M. Albert Lapointe, 4138 rue Mentana, FR. 7876.

A l'Ecole de bibliothécaires

L'Ecole de bibliothécaires de l'Université de Montréal est la première école française du genre en Amérique.

L'opportunité de cette Ecole a été prouvée de façon non discutable par le nombre important d'élèves qui l'ont fréquentée, quelques-uns se préparant à devenir des bibliothécaires compétents, d'autres cherchant à augmenter et à ordonner leurs connaissances. Le progrès marqué de la bibliographie canadienne-française en est une conséquence évidente.

Ces cours donnent aux élèves une idée générale du travail dans une bibliothèque. Ils s'appuient sur les méthodes françaises et américaines, adaptées aux milieux canadiens-français et catholiques.

Les cours sont donnés à la Bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke. Outre les classes régulières du soir, l'Ecole inaugure cette année une série de cours du samedi après-midi.

Pour tous renseignements quant aux conditions d'admission et aux frais de scolarité, on est prié de s'adresser au secrétariat de l'Ecole, aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. Tél.: Harbours 7228. Un prospectus sera envoyé sur demande.

Conférence de biologie

La prochaine réunion de la Société de biologie de Montréal aura lieu mardi le 21 septembre 1943 à 5 heures de l'après-midi, dans la salle D645, Université de Montréal, 2900 boulevard du Mont-Royal.

Programme:
1o) Note de M. L.-C. Simard: "Etude histologique de pancréas greffés dans la paroi abdominale chez le chien. 2o) Conservation des

ganglions et complexes neuro-in-sulaires.

2o) Note de Mme M.-A. Serjeyeva (présentée par M. L.-C. Simard): "Numerical changes of A and B cells in the islands of Langerhans produced by sympathetic and parasympathetic stimulations".

3o) Note de MM. A. Desmarais, L.-P. Dugal et C.-P. Leblond: "Effet de la lésion partielle du foie sur la résistance au froid d'animaux adaptés".

Collection Enfantine

Volumes de 84 pages, illustrés, 5 x 6 1/2, couverture cartonnée, en couleurs, 0.15 sous.

LES ENFANTS PERDUS (contes). Ce petit livre, écrit pour les jeunes, raconte les aventures de deux enfants perdus, l'un sur une île du Saint-Laurent, l'autre dans la région du Richelieu.

LE GENIE DU ROCHER PERCE. Contes féeriques dont les péripéties se déroulent non loin du fameux rocher de la baie des Chaleurs.

LE BONHOMME MISERE. Le Bonhomme Misère n'a pensé qu'à bien vivre. Il s'est moqué du diable et a méprisé le conseil de saint Pierre et c'est pourquoi, tous les sept ans, il revient hanter sa maison sur la côte de Beauport.

LES AVENTURES DE FRERE RENARD. Frère Renard veut tromper tout le monde, mais en définitive, c'est lui qui est joué; il en a perdu jusqu'au dernier moignon de sa queue.

Ajouter 0.3 par volume pour le port et la taxe de vente. LE SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Ca, c'est du PAIN!

LE PAIN NATUREL CARON

Nutritif et d'une digestibilité parfaite. PAIN DE SANTE PAR EXCELLENCE.

Lecteurs et lectrices du "Devoir"! Exigez-le de votre épicer ou signalez.

CL. 2325

LA BOULANGERIE Caron-Jetté Ltée 2125, avenue La SALLE

PETIT CARNET

PETIT CARNET

On annonce le mariage de Mlle Yvonne Tremblay, fille de M. Camille Tremblay, décédé, et de M. Camille Tremblay, de Montréal, avec M. Gérard Gamache, fils de M. et de Mme J.-Alphonse Gamache, de Montréal. La cérémonie sera célébrée dans la plus stricte intimité lundi, le 27 septembre courant, à 9 h., en l'église Saint-Jean-Berchmans de Montréal.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par Son Excellence Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal.

McCANN-DESJARDINS

Le 14 septembre, à 10 h., dans la chapelle privée de l'archevêché d'Ottawa, a été béni le mariage du docteur J. M. McCann, M.P., de Renfrew, fils de feu M. et Mme John McCann, à Mlle Blanche-Hélène Desjardins, fille de monsieur et Madame Eugène Desjardins, de Luskville. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Jean Desjardins, frère de

la mariée. Après la cérémonie les nouveaux époux partirent pour voyage. A leur retour ils habiteront Renfrew.

L'Hôpital Ste-Justine fait appel à l'appui généreux des paroisses

Les organisateurs de la campagne remercient les présidents de paroisse de leur précieux concours et leur demandent de redoubler d'efforts.

Les premiers rapports reçus des différentes paroisses de la ville indiquent que les souscriptions reçues à date sont encourageantes. Cependant, les organisateurs font remarquer que, pour assurer le succès de la campagne et atteindre l'objectif proposé, il reste encore énormément de travail à faire. Un rapport intéressant, entre autres, leur est venu de la paroisse Saint-Georges qui a dépassé son objectif, avant même d'avoir terminé la sollicitation. Evidemment, le résultat de la campagne dépend, en grande partie, des organisations paroissiales. Aucun président et présidente

ne doit oublier qu'il s'est fait l'apôtre et le représentant d'une oeuvre qui a pour mission de sauver l'enfance malade et que son travail permet à cette oeuvre de continuer une tâche indispensable à l'avenir même de la race. Sans l'appui du public, Sainte-Justine ne saurait subsister et les enfants malades et pauvres seraient privés, pour un grand nombre, des soins auxquels ils ont cependant droit, comme tout le monde.

Les organisateurs remercient leurs vaillants auxiliaires et leur demandent de ne pas ralentir leur travail. Le succès dépend du concours de toutes les bonnes volontés.

Dans soixante-seize paroisses il y a des comités organisés avec un ou une présidente à qui l'on doit s'adresser pour toute communication.

Il n'est pas trop tard...

Dans sept ou huit semaines, tout au plus, il faudra bien porter qui son manteau, qui son paletot (ceci pour vous, messieurs) afin de se protéger contre le froid. Il n'est pas trop tard toutefois pour placer sa commande et donner ses mesures aux quartiers généraux du chat sauvage et autres belles fourrures, ainsi désignées pour la maison de fourrure J.-F. Reid. Un personnel nombreux, toujours à votre disposition, transformera en un manteau (ou paletot) dernier cri, la fourrure de votre choix et que la maison Reid — aux milliers de dollars valants des plus belles fourrures au pays — vous livrera à la date et au jour fixés. Reid, 1473, Amherst.

En faveur de Ste-Justine

La charité envers notre hôpital d'enfants est un placement national: sauver des jeunes vies c'est préparer pour l'avenir des citoyens et des patriotes dont le pays a et aura toujours besoin. Sainte-Justine aide nos familles à garder leurs enfants, aidons Sainte-Justine dans sa tâche essentielle.

MIEUX QUE LE MARIAGE...

par PIERRE L'ERMITE

40-

(Suite)

La population fut contente de la voir se dresser au-dessus de leurs misérables demeures. On savait que cette construction avait figuré en bonne place dans une exposition artistique, et on était fier de la voir se fixer sur la zone.

Désormais, on n'était plus des poulx, abandonnés par tout le monde. On devenait des bourgeois, avec une église et un curé à soi.

Et le bruit courait que Monseigneur lui-même viendrait bénir la chapelle, un de ces prochains dimanches.

Monseigneur ici... Pensez-vous! Les travaux furent menés avec rapidité. Et, contrairement aux pronostics du père de l'abbé Joël, on remonta le baraquement sans

grande difficulté. Puis, on l'aménagea. La population suivait l'arrivée des objets, avec un intérêt grandissant.

Des artistes étaient venus offrir leurs services. Les planches furent enduites d'un ton de pierre. Des motifs religieux, des emblèmes eucharistiques y furent peints au "pochoir".

Du quartier Saint-Sulpice on apporta un bel autel en chêne clair, une statue du Sacré-Coeur, une autre de la Sainte Vierge, une troisième, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Toute la cour céleste venait s'installer là.

La construction prenait une belle allure de chapelle. On y accédait par trois marches. Des dames utilisaient une jolie vitrophane pour

enlever le jour trop blanc des fenêtres.

Les vieux de la zone, les femmes en cheveux, en allant faire leur marché, les gosses des écoles, après la classe, venaient, chaque jour, constater l'avancement des travaux de leur chapelle.

Car, très vite, elle était devenue leur chapelle. Et il n'aurait plus fallu qu'un "rouge" s'avisât d'y toucher.

D'ailleurs, personne n'y songeait. De son côté, M. le curé, l'abbé Joël, quelques messieurs et dames d'oeuvres, dressaient ensemble la liste des personnes auxquelles on enverrait les lettres. On discutait pour savoir si on inviterait le député, le maire, les conseillers municipaux?

Et on décida que "oui". Une invitation ne pouvait que les flatter; et ils n'étaient pas obligés d'y répondre.

D'autant plus qu'elle était faite sur un beau carton glacé avec, en bleu, les armes de saint Landry... de ce brave évêque, oublié dans son propre diocèse, et qu'on voulait remettre en honneur.

Monsieur le curé, Messieurs les vicaires, les membres du Conseil curial, ont l'honneur de vous inviter à la Bénédiction solennelle de la chapelle de Notre-Dame de la

Zone, 299, boulevard de la Révolution. La cérémonie sera présidée par Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris.

Ce fut à qui serait invité. La chapelle ne contenant que cinq cents personnes, on décida que la cérémonie se ferait, fenêtres et portes ouvertes, afin que, de la place et des rues, tout le monde puisse en suivre les détails.

Les Scouts et les Routiers firent le service d'ordre; et une Société d'amateurs, toujours du XVII^e arrondissement, organisa les chants, qui devaient être magnifiques.

Pourvu qu'il fasse beau temps! soupirait M. le curé.

Mais il fera beau temps! affirmait l'abbé Joël.

Et, avec humilité, M. le curé ajoutait:

"Je voudrais toujours avoir la foi comme vous."

En effet, le soleil se leva radieux. Toute la zone était là... et, aussi, des populations de paroisses voisines. Des gamins, qui n'avaient jamais assisté à une messe, regardaient, avec admiration, les enfants de chœur en cotas blanches et soutanes rouges. Les Enfants de Marie en voiles blanches, deux suisses en culotte pourpre, les prêtres qui évoluaient en surplis, les ornements qui resplendissaient sur l'autel, la croix de procession portée par St-François de Sales, un bouquet flottant de drapreaux, et un drapeau tricolore qui les dominait tous de

Tout prochainement

Le "Devoir" commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Zone, 299, boulevard de la Révolution. La cérémonie sera présidée par Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris.

Ce fut à qui serait invité. La chapelle ne contenant que cinq cents personnes, on décida que la cérémonie se ferait, fenêtres et portes ouvertes, afin que, de la place et des rues, tout le monde puisse en suivre les détails.

Ainsi va dans le monde...

Documents précieux

Une lettre de l'Episcopat allemand sur la morale chrétienne

Nous avons reçu voici quelques jours un paquet de journaux suisses datant de... décembre 1942. Mais le temps n'enlève point à certaines choses leur intérêt ni leur portée. On nous saura quand même gré de reproduire, d'après *La Liberté*, de Fribourg, du 12 décembre, avec les quelques lignes de présentation qui la précèdent, l'analyse de l'importante lettre publiée par l'Episcopat allemand à la fin de 1942:

Les évêques allemands viennent de publier une lettre pastorale collective sur la morale chrétienne. Si nous la reproduisons ici en extraits, ce n'est pas dans la méchante intention d'éclairer les misères des autres. Nous avons, nous aussi, des plaies à panser et, d'ailleurs, les journaux chrétiens doivent s'inspirer de la règle de saint Benoît: *Aliena vulnus non debet. Ne decipere pas sans raison les blessures des autres*.

Mais il y a des gens, chez nous, qui voudraient nous faire adopter les principes que combattent les évêques allemands. C'est pour cela que nous donnons ici la parole aux évêques de ce pays.

Dans une première partie de leur lettre, ils définissent le concept de morale chrétienne et marquent les relations fondamentales qui existent entre la morale et la conception de la vie. La morale chrétienne a pour base une philosophie qui distingue nettement le corps de l'âme et constate dans l'homme un dualisme, conséquence d'un péché originel héréditaire.

Niez un Dieu personnel transcendant, niez la spiritualité, l'immortalité et la responsabilité de l'âme et partant la liberté de la volonté: vous assimilerez — ou quasi — l'homme à la brute.

Une seconde partie de la lettre est consacrée à la réfutation des objections courantes contre la morale chrétienne.

Les exigences de la morale chrétienne, prétend-on, excèdent les forces de l'homme. De nombreux témoignages de juges, d'hygiénistes, de médecins et même de chefs nazis montrent combien fausse est cette assertion. Dans les milieux raciaux, on s'élevait tout récemment encore contre ceux qui préconisaient la jeunesse comme le temps où il faut «vivre sa vie». Avec les meilleurs sociologues allemands contemporains, les évêques accordent qu'il est aujourd'hui plus difficile que jadis de repousser les ennemis — intérieurs et extérieurs — de la morale chrétienne. De longtemps, on n'avait assisté à une exhibition si délibérée et si raffinée des traits séducteurs du corps: une mode féminine sans vergogne expose ce que jusqu'ici la pudeur tenait pour un mystère caché. Quoi d'étonnant si, à la ville comme à la campagne, on entend des plaintes amères sur la débauche précoce des jeunes? Les barrières qui, jadis, séparaient jeunes gens et jeunes filles dans les excursions n'existent plus. L'amour, qui, jadis, en Allemagne, exaltait la femme, cède plus fréquemment que jamais le pas à la camaraderie charnelle et égoïste d'hommes dépravés, qui tiennent effrontément des propos obscènes, recourent pour venir à leurs fins aux stupefiantes et aux boissons enivrantes et emploient pour séduire l'appât des cadeaux. La jeune fille est devenue l'objet de plaisanteries grivoises, et de basses convoitises, un appât de réclame, le jouet d'une littérature, d'un film et d'une musique lourdement sensuels. La chute est la suite, bien souvent, de la vanité de la jeune fille avide de plaire, de la connivence plus déplorable encore des parents, des mères surtout, qui négligent leurs devoirs. Dans le mariage, on voit à côté du mari «l'ami», aussi infidèle et séducteur que lui: il s'agit de libertés qui bouleversent les foyers et conduisent au divorce. Et le nudisme, réprimé jusqu'ici, croît son heure arrivée et s'enhardit.

Dieu merci, disent les évêques, il existe encore des milliers et des

milliers d'Allemands qui se gardent purs dans cette ambiance de corruption.

On soulève — parmi les jeunes surtout — une deuxième objection contre la morale chrétienne: A quoi servent des forces naturelles dont on n'use pas? On ne distingue souvent plus l'usage de ces forces dans le mariage et celui qui en est fait en dehors du mariage. Deux professeurs d'université ont relevé l'erreur dangereuse de ceux qui mettent sur le même pied les «mariages biologiques» et les unions légitimes. De ce que nous avons reçu des forces, pour en faire usage, il ne s'ensuit pas qu'on puisse les employer à son gré. On doit en user selon l'ordre de la nature, faute de quoi on tombera dans des égarements qui tourneront à la ruine des individus et des peuples.

On ose même justifier ces égarements sensuels en alléguant l'exemple des animaux. Cet argument tourne à la confusion de ceux qui y recourent. L'animal obéit nécessairement aux lois de la nature, tandis que l'homme, intelligent et libre, peut les violer. Il devient alors l'expérience le prouve — plus bestial que les bêtes.

On légitime aujourd'hui l'adultère et d'autres égarements en prétendant que la nature et ses instincts sont bons. Canoniser la nature humaine, affirmer les évêques allemands, c'est là une des erreurs les plus graves de notre temps. Pour peu qu'il ait un reste de conscience, l'homme sent bien que ses appétits déréglés émanent de la partie inférieure — et non de la partie supérieure — de son être.

On avilit le mot «amour» en l'appliquant aux relations des sexes en dehors du mariage. Il est peu de vocables dont on ait tant abusé. On a prétendu que tout ce qui se fait par amour animal est situé «au-delà du bien et du mal». Affirmer cela, c'est faire montre d'une perversité proprement bestiale: c'est laisser libre cours au libertinage, saper la santé et la moralité publique, faire de l'humanité un troupeau de brutes. De là, il n'y a qu'un pas jusqu'au projet monstrueux d'élever un homme nouveau, un surhomme, sans mariage ni union d'âme entre les époux.

Dans les milieux ouvriers, on objectera peut-être que les jouissances des sens sont les seules accessibles au prolétaire. Que ce soit, les évêques allemands n'en disent rien; mais, ajoutent-ils, ces relations charnelles en dehors du mariage n'en sont pas moins illicites et déshonorées, elles n'en nuisent pas moins à la santé, elles n'en conduisent pas moins à la ruine.

La morale chrétienne ne fait pas violence à la nature humaine, mais l'oblige à suivre de justes lois. Et cette docilité ennoblit la femme tout comme l'homme.

D'après une autre objection, il serait dangereux et nuisible de réprimer les mouvements de la chair. Une première remarque: cette assertion ne prouve pas du tout que la mortification soit illicite.

Tous accordent que, pour un idéal élevé, on peut compromettre sa santé, que le soldat peut exposer sa vie pour la défense de sa patrie. De plus, cette objection porte à faux, car, l'expérience l'a attestée, la mortification est une source d'énergies physiques et spirituelles. L'indiscipline des moeurs se voit souvent punie par la stérilité et l'phédonisme. Il y a relation de cause à effet entre les péchés contre le sixième commandement et les crimes contre la vie naissante. Les maladies honteuses et les névroses sexuelles sont l'objet de lois de plus en plus sévères dans nombre de pays civilisés.

Les évêques allemands mettent en garde contre le péché secret des jeunes, vice si manifestement contraire à la nature et si déshonorant dans ses suites.

Loi d'exclusion, morale chrétienne, santé et force sont liées l'une à l'autre, ce qui justifie le sixième commandement de Dieu. — si tant est qu'une justification soit nécessaire.

La quatrième objection est d'ordre démographique. Les évêques reconnaissent qu'il importe d'enrayer, par tous les moyens légitimes, la dénatalité. Or, les causes manifestes en sont tout d'abord les maladies honteuses et le vice. D'autres causes sont les conditions sociales, la méconnaissance des devoirs du mariage, la peur des souffrances et des charges de la maternité et de l'éducation.

On croit aujourd'hui pouvoir remédier à la dénatalité en abolissant les barrières qui restreignent les relations des sexes. Les évêques allemands font observer que la santé et la valeur morale des enfants d'un peuple important plus que leur nombre. La qualité morale l'emporte sur la quantité démographique. Il est rare que des parents indisciplinés aient un enfant sans tares.

L'Eglise, à l'exemple du Christ, a plus de compassion que de sévérité pour la femme tombée. Il n'en demeure pas moins vrai que les maternités illégitimes sont une grave dommage pour le peuple et compromettent sérieusement l'avenir des enfants.

Le peuple, dit-on, s'occupera des enfants illégitimes: il assume la responsabilité de leur avenir, comme il a assumé celle de leur naissance. Affirmer pareille chose, c'est nier un Dieu transcendant personnel, c'est ériger le peuple en div-

mité. Un peuple qui se prétend la norme absolue de la morale et qui, pour ses fins, entend justifier des moyens illicites, trouvera la ruine dans sa propre défection. N'accorder aux enfants et aux mères illégitimes qu'une aide matérielle, c'est, de la part de l'Etat, seconder l'œuvre des séducteurs.

A dessein d'enrayer la dénatalité, on propose d'interdire le célibat et d'imposer le mariage à tous. C'est méconnaître que le mariage est plus qu'une institution pour la conservation de l'espèce humaine et qu'il exige une union des âmes; c'est oublier que nombre de grands hommes renoncèrent au mariage pour se livrer entièrement à leur tâche.

La raison intime de la dénatalité est la déchristianisation. Les gouvernements des peuples vraiment chrétiens n'ont pas besoin d'encourager la natalité. Ceux qui combattent le christianisme pèchent donc gravement contre la race et le sang. On sert mieux un peuple civilisé en favorisant la vraie liberté de la personne humaine qu'en prenant des mesures d'ordre biologique qui ne seraient souvent pas même praticables dans l'élevage du bétail. «L'Etat-éleveur», les évêques opposent l'Etat civilisateur qui sait avoir affaire à des hommes intelligents et libres et non pas à des animaux supérieurs.

La troisième partie de la lettre pastorale expose la tâche des catholiques: fortifier ceux qui sont purs et innocents, sauver ceux qui hésitent et fléchissent, guérir, — autant que possible, — les contaminés et les malades. Dans cette campagne pour la pureté, la religion rend des services extrêmement précieux.

On se moque, il est vrai, de ceux qui voient dans le christianisme le

meilleur fondement de la famille. Mais l'avenir montrera que le peuple allemand ne recouvrera la santé et la force qu'en redevenant profondément chrétien.

Les évêques présentent leurs diocésains de lever leurs yeux vers le Christ. Dans le monde antique, une force émanait du Christ, qui purifiait et relevait peuples et individus. La croix n'a rien perdu de sa vertu. Ceux qui connaissent vraiment le peuple allemand savent quelle propriété morale et quelle pureté d'âme certains d'entre eux possèdent, spécialement dans les rangs de la splendide jeunesse catholique. C'est à ces jeunes que s'adresse le salut tout particulier des évêques.

A ceux qui veulent rester purs et fidèles à la nature, à ceux qui, dans un moment de faiblesse, sont tombés, les évêques recommandent la prière comme le moyen le plus efficace de demeurer chastes. La prière nous procure la grâce. Mais notre temps ne veut rien savoir ni de l'une ni de l'autre. Les évêques insistent sur la prière à la Vierge sans tache, qui exerce infailliblement la demande humble. Ceux qui sont tombés ne doivent pas s'en vanter pour perdus. Au repentir et au ferme propos doit s'ajouter une confiance accrue en Dieu. Ce qui est fatal, c'est de rester dans la boue; le comble des malheurs, c'est d'aimer la boue. Il est, certes, difficile de remonter la pente; on recourra à la confession et à la communion fréquentes — planche de salut des naufragés.

Celui qui reste pur aujourd'hui sentira, dans le témoignage de sa conscience, un avant-goût de la joie toute divine qui, au ciel, est la récompense des sacrifices, de la patience et des peines d'ici-bas.

G. H.

H. FIELD

Robert VAUCHER

(Gazette de Lausanne, 19 mai 1943)

Les employés manuels de Montréal

On nous communique ce qui suit: «Dès que la nomination du comité d'arbitrage chargé de régler le différend entre la ville et ses employés sera complétée, le Syndicat des employés manuels de la cité présentera un mémoire complet en ce qui concerne les employés du département des Travaux publics.

Le Syndicat exposera ses revendications et fera voir ses vœux.

Devant le comité, le Syndicat insistera sur le plein boni et sur un fonds de pension pour les employés manuels.

Le Syndicat se déclare satisfait de la nomination de Me C.A. Sylvestre comme représentant de la cité au comité d'arbitrage. Le Syndicat a confiance en son esprit de justice.

Le Syndicat insiste pour déclarer qu'il n'a jamais fait de politique, il ne sacrifiera jamais l'intérêt de ses syndiqués à un groupement politique quel qu'il soit.

Le Syndicat demande aux employés de la cité de lui maintenir à tout moment leur appui plus que jamais, afin d'assurer la victoire de ses revendications qu'il a faites et qui sont sur le point de lui être accordées.

Propriétaire responsable de vols

Londres, 15 — Selon Radio-Montpellier, une intéressante décision de jurisprudence vient d'être rendue par la 7ème Chambre de la Cour à Paris: le propriétaire d'un immeuble a été rendu responsable des vols commis chez deux de ses

ANTIKOR-LAURENCE

Entève

CORS VERRUES

11 DURILLONS

EFFICACE

PHARMACIE LAURENCE 25

SANS DOULEUR

MA 7907 COUR ST-BENOIT ET ST-ANTOINE

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

FRÈRES

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

Pour l'après-guerre

Les problèmes que soulèvent en Grande-Bretagne les projets de reconstruction

De la Tribune de Genève du 22-23 mai

Londres, mai.

Il est impossible de faire, ne fût-ce qu'une brève promenade, à Londres, ou dans les grandes villes de la province, sans prendre contact avec le grand problème de la reconstruction: Que construire? Quand construire? Comment construire?

Telles sont les trois importantes questions qui, au cours de ces derniers mois, ont été au premier plan de nos préoccupations. La réponse à la première question: «Que construire?» est, à l'envisager superficiellement, assez simple. Tous les types de construction seront requis, du cottage de l'agriculteur aux bureaux municipaux, de l'école enfantine à l'église. De nombreuses villes — Bristol, Plymouth, Coventry, pour ne citer que les exemples les plus frappants — n'ont plus de centre, et il lui faut s'étendre. Les grandes artères commerciales, se dressant aujourd'hui des constructions de fortune et ces réservoirs d'eau pour les incendies qui, depuis que les canards les ont inévitablement adoptés, donnent au site le plus urbain quelque vague aspect rustique.

Aussi toutes les municipalités sont-elles fort absorbées par leurs projets de reconstruction, et ce n'est pas pour Londres seulement que des plans audacieux sont élaborés par les architectes, les ingénieurs, les autorités municipales, Manchester, Plymouth, Bristol, Birmingham sont également préoccupés par les problèmes d'urbanisme et concentrent leur attention aussi bien sur le développement régional que sur la reconstitution des points vitaux, au cœur même des villes.

Quant à la question: «Quand construire?», une réponse partielle vient de lui être donnée par le gouvernement, qui a publié un rapport et un Livre blanc sur *La formation dans l'industrie du bâtiment*.

Cet important document envisage un programme de reconstruction à longue échéance pour la période de dix à douze années qui suivra la cessation des hostilités et annonce la création immédiate d'un Conseil consultatif du bâtiment, dont la tâche consiste à étudier le problème de la formation de la main-d'œuvre dans l'industrie du bâtiment. Car le problème urgent de fournir de nouveaux logements à une proportion considérable de la population ne pourra être résolu que si l'on peut disposer des effectifs nécessaires à cet effet, et ce qui est logique, le gouvernement a choisi l'industrie du bâtiment comme l'industrie-clé pour l'application de cette politique du maintien de la main-d'œuvre qu'a préconisée le plan Beveridge.

Selon les évaluations du gouvernement, un effectif de 1,250,000 hommes sera requis pour l'industrie du bâtiment, et il est suggéré qu'au moins 200,000 ouvriers qualifiés soient formés au cours des trois ou quatre premières années après la guerre et que les ouvriers spécialisés, actuellement sous les armes, soient démobilisés aussi rapidement que possible; enfin, que des ouvriers soient déjà formés pendant la durée de leur service outre-mer. En même temps, un «Conseil d'apprentissage et de formation» s'occupera du problème du recrutement, de l'éducation et de l'apprentissage des jeunes gens se destinant à l'industrie du bâtiment. Des centres spéciaux de formation seront créés. Au cours de ces années de guerre, les constructeurs anglais se sont assimilés les leçons de rapidité et de standardisation, et les fameuses équipes volantes d'entrepreneurs, formées en juin 1942, et équipées avec l'outillage et les matériaux leur permettant de travailler de façon indépendante pendant sept jours, ont accompli une œuvre remarquable en rendant les

ruines habitables, en édifiant toutes sortes de constructions provisoires, de écoles au cinéma. Toutefois, ce ne sont pas là des méthodes, capables d'être appliquées à des tâches de reconstruction dont dépend — si elles sont réalisées de façon efficace — une grande partie de l'avenir.

Durant la période de l'«entre-deux-guerres», l'industrie du bâtiment, en Angleterre, a passé par une période de chômage aiguë, et si l'on veut recruter pour cette industrie des ouvriers qualifiés spécialement formés, il faudra qu'elle devienne une industrie beaucoup plus stable qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Selon le *Manchester Guardian*, elle serait à même de procurer du travail, directement ou indirectement, à trois ou quatre millions d'hommes de la prochaine génération et, par là, de faire disparaître le spectre de la misère qui barre le chemin à tout progrès en matière d'hygiène, de morale et de culture.

La première grande tâche qui s'impose aujourd'hui est d'assurer une augmentation rapide de plus de 50% des ouvriers spécialisés dans une industrie qui garde encore le souvenir d'un chômage persistant et de réductions de salaires qui furent la conséquence de son expansion non contrôlée après la dernière guerre.

Reste la troisième question: «Comment construire?» Et ici, ce n'est pas trop dire que d'affirmer que la nation tout entière participe à l'étude du problème. Les rapports et les recommandations, les suggestions et les exposés des besoins affluent de toutes parts.

En ce qui concerne l'action du gouvernement en la matière, un comité technique, sous la présidence de lord Dudley, est chargé des plans de maisons et d'appartements. Il travaille de concert avec diverses organisations et personnalités compétentes, et contrairement à la coutume des suggestions officielles, demande des suggestions à l'extérieur.

C'est ainsi que des mémorandums importants émanant du *Standing Joint Committee of Working Women* (Comité permanent de la main-d'œuvre féminine) et du *Royal College of Physicians* (Collège royal des médecins) viennent de lui être soumis. Le premier de ces documents est basé sur une enquête étendue effectuée parmi les ménages de la classe ouvrière, sur les aspects pratiques des plans de logements: dimensions, nombre des pièces, aménagement intérieur, installations, etc. Les deux documents en question sont d'accord sur plusieurs des points essentiels — par exemple, sur la nécessité de fourniture d'électricité à bon marché et d'eau chaude — et tous deux recommandent que les dimensions minimums d'une chambre, telles qu'elles sont fixées dans le *Housing Act* (Loi sur les logements) de 1936, à savoir 10 m², soient désormais de 18 m² ou 23 m². En ce qui concerne les points d'importance secondaire, il est demandé en général des parois doubles pour le réchauffement, le point de vue féminin est de plus en plus pris en considération, car les autorités se sont rendu compte qu'étant donné que ce sont les femmes qui dirigent la maison, il est légitime qu'elles aient des idées et des desirs à ce sujet. Il n'a pas été constaté sans surprise que les femmes anglaises, en général, n'ont aucune objection à l'égard du chauffage central, à condition toutefois qu'elles aient une cheminée «pour se sentir confortables». Car quelque conception de la vie anglaise, sa «cassette au coin du feu» — qu'elle vive dans un cottage ou dans un château. Il est intéressant de signaler à ce propos que le ministère de la Santé (qui, avec d'autres ministères, s'occupe des questions ayant trait au logement) a

été le premier, suivant en cela l'exemple de la municipalité avancée de Birmingham, à nommer une femme architecte parmi son personnel. Le Comité Dudley, chargé de l'étude des plans de maisons, a élu des membres féminins. Ainsi, le point de vue de la femme est appelé à avoir une influence considérable sur la façon dont on va construire en Angleterre.

Un sentiment général de responsabilité à l'égard de cette question est nettement manifeste. Les autorités municipales sont couramment accusées de manquer d'imagination et d'idéalisme. Cependant, le Comité du logement de Manchester, dans le rapport qu'il vient de publier, déclare: «que la maison de l'après-guerre doit être un lieu offrant la possibilité d'être aménagée avec art et présentant les conditions requises en matière d'espace, de lumière et d'aération». Quel idéal pourrait être plus digne d'être poursuivi? Aujourd'hui, alors que notre pratique des types nouveaux de matériaux devient plus grande, il semble qu'il soit possible de le réaliser. Lors d'une récente conférence sur «Le home de l'après-guerre», à la Société royale des arts, M. le Dr E.F. Armstrong a discuté de l'usage du verre comme matériau de construction ainsi que de celui des matières plastiques et des résines. Aujourd'hui, le verre peut être épaissi au point de résister au choc des pierres et ces nouveaux matériaux étant durables et exigeant moins de réparations et de nettoyages, offrent de si grands avantages que, sans aucun doute, ils ne tarderont pas à être largement utilisés. Et plus leur usage sera étendu, mieux cela vaudra, étant donné qu'alors ils ne deviendront pas, comme cela a été le cas pour l'acier, «un sport excentrique», mais les instruments utiles de l'architecture.

Grâce aux matériaux nouveaux et aux techniques nouvelles, «rien ne s'oppose donc — ainsi que l'a déclaré un commentateur — à ce que l'Anglais soit bien logé, selon les règles du confort et de l'esthétique». Mais la réalisation de cet idéal dépend de l'application intégrale des principes établis dans le «Livre blanc»: «Seul un programme de construction accompli par tous avec la fierté du travail bien fait sera à même, cette fois-ci, de produire le résultat désiré».

H. FIELD

Robert VAUCHER

(Gazette de Lausanne, 19 mai 1943)

Les employés manuels de Montréal

On nous communique ce qui suit: «Dès que la nomination du comité d'arbitrage chargé de régler le différend entre la ville et ses employés sera complétée, le Syndicat des employés manuels de la cité présentera un mémoire complet en ce qui concerne les employés du département des Travaux publics.

Le Syndicat exposera ses revendications et fera voir ses vœux.

Devant le comité, le Syndicat insistera sur le plein boni et sur un fonds de pension pour les employés manuels.

Le Syndicat se déclare satisfait de la nomination de Me C.A. Sylvestre comme représentant de la cité au comité d'arbitrage. Le Syndicat a confiance en son esprit de justice.

Le Syndicat insiste pour déclarer qu'il n'a jamais fait de politique, il ne sacrifiera jamais l'intérêt de ses syndiqués à un groupement politique quel qu'il soit.

Le Syndicat demande aux employés de la cité de lui maintenir à tout moment leur appui plus que jamais, afin d'assurer la victoire de ses revendications qu'il a faites et qui sont sur le point de lui être accordées.

Propriétaire responsable de vols

Londres, 15 — Selon Radio-Montpellier, une intéressante décision de jurisprudence vient d'être rendue par la 7ème Chambre de la Cour à Paris: le propriétaire d'un immeuble a été rendu responsable des vols commis chez deux de ses

ANTIKOR-LAURENCE

Entève

CORS VERRUES

11 DURILLONS

EFFICACE

PHARMACIE LAURENCE 25

SANS DOULEUR

MA 7907 COUR ST-BENOIT ET ST-ANTOINE

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

FRÈRES

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crémier

CR. 2135

BEURRE

de

Crém

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

Découverte du moyen âge

Le moyen âge est une découverte moderne. Je veux dire qu'il y a une cinquantaine d'années, l'on n'avait pas encore mis à jour les splendeurs de ces siècles perdus et que l'on entretenait encore beaucoup de préjugés pour cette époque révolue, mal connue et éclipse par la Renaissance. Encore de nos jours, il existe des primaires et des intellectuels mal dégrossis qui parlent sérieusement du sombre moyen âge et qui ne peuvent s'interdire une moue de mépris à l'évocation de ces siècles d'obscurantisme. Après les travaux patients des érudits, il n'est plus permis d'entretenir des vœux aussi fausses, il est coupable de faire commencer au XVI^e siècle notre culture qui plonge ses racines dans un sol beaucoup plus solide et qui rejoint, par le moyen âge, l'efflorescence merveilleuse de l'humanisme gréco-latin. C'est donc une erreur et j'ajouterais une faute que de ne pas dégager en pleine lumière l'apport multiple du demi-millénaire où nous retraçons les fastes impérisables des origines de la culture occidentale. Pour enlever toute excuse aux lecteurs superficiels et distraits, le professeur Gustave Cohen publie *La grande clarté du moyen âge*, pèlerinage ému au pays des cathédrales et des épopées, des vitraux et des mystères. Ce petit volume ne prétend pas tout dire. Il veut être un essai cursif et combien suggestif d'une vie intense qui s'est épouée en œuvres toujours vivantes.

Dès les premières pages, Cohen rend hommage aux monastères qui nous ont permis de recevoir l'héritage de l'Antiquité, un héritage qui a été menacé et qui aurait très bien pu ne pas nous être transmis. "L'abbaye surtout, les Ecoles Capitulaires, ou bien, dès le début du XIII^e siècle, les Universités, offrent à ceux qu'attirent l'exercice de la pensée spéculative et la recherche du savoir, un asile calme, à l'abri des besoins matériels qui les entraveraient et des guerres, qui les troubleraient, le nécessaire havre de grâce. On a dit, mais on ne dira jamais assez ce qu'ont fait les grands monastères d'Occident pour la conservation de la littérature antique, qu'ils auraient pu cependant laisser périr en tant que message de l'esprit païen".

Une philosophie fondée sur la révélation et reconnaissance, un philosophe maître et inspirateur, un philosophe, Aristote, qui en a été exclu, une culture fondée sur la foi et qui avoue comme maîtres et éducateurs des écrivains antiques qui en ont été privés, tel est le grand paradoxe de la culture médiévale. Tel est aussi le fait fondamental que les parvenus de la culture préfèrent ne pas retenir, tant est grand et exclusif leur amour du seul rationalisme, tant surtout est insurmontable leur répugnance à reconnaître l'apport incommensurable de ces âges de chrétienté.

Gustave Cohen détache et étiquette chaque siècle, déterminant ce qu'il a contribué au savoir et à l'art. Pour le profane, le moyen âge est généralement un tout, d'autant plus massif qu'il est plus ignoré. Chaque siècle au contraire vit par lui-même, possède son autonomie et rayonne de ses propres gloires.

Le savant qui examine les textes de cette époque ne peut s'empêcher de s'émerveiller en constatant le véritable miracle d'une littérature française. Aujourd'hui sans doute nous n'y voyons rien d'étrange ou de curieux. Sachons toutefois nous replacer dans le cadre historique et reconnaître que le français n'a émergé que lentement du latin régnant à l'époque gallo-romaine et dans les siècles qui ont suivi. "Je suis toujours étonné", écrit M. Cohen, "non qu'il y ait une littérature latine survivant à la perte du latin comme langue parlée, mais qu'il y ait eu une littérature française, étant donné que, jusqu'au XVI^e siècle et même parfois jusqu'au XVII^e, le latin a été dans l'enseignement la seule langue véhiculaire, comme on dit en Belgique. Jusqu'au XVI^e siècle on n'a enseigné à l'Ecole ni la grammaire française, ni le vocabulaire ni le style français". Une langue, et par la suite une littérature, ne se forme que par une gestation laborieuse, où interviennent mille éléments différents qui la modifient en cours de route. A son sommet, elle est dans une très large mesure, l'œuvre du hasard, d'un bienheureux hasard qui nous vaut un instrument d'une rare perfection et d'une beauté peut-être jamais atteinte.

La recherche des influences diverses qui s'exercent sur une littérature offre un grand intérêt et un haut enseignement. Pour celle du moyen âge, il faut d'abord mentionner l'influence celtique. Combien de chansons de geste doivent leurs thèmes, leurs héros et leurs aventures au folklore breton? Rappelons-nous le beau drame d'amour de Tristan et Iseult (magnifiquement reconstitué par Joseph Bédier) qui se passe aux Cornouailles. Les échanges furent nombreux entre ces deux civilisations qui devaient par la suite s'éloigner. On a souvent noté, par exemple, que saint Anselme est évêque de Cantorbéry, tandis que John Salisbury est évêque de Chartres. Les différenciations nationales ne sont pas encore accomplies au moyen âge. Les courants d'idées ne se heurtent pas aux murs des frontières territoriales ou intellectuelles. C'est un vaste brassant où chacun fournit son apport, une élaboration véritablement européenne qui ne refuse même pas l'influence judéo-arabe et l'influence germanique, cette dernière pourtant alors si lointaine.

Mais peu à peu toutefois se précise, quant à la France, la notion

d'un souverain national. Les chansons de geste, qui ont exalté à la fois le dévouement au roi terrestre, la foi au Roi céleste et l'orgueil féodal, ont obligé la population à se rendre compte de sa personnalité et lui ont facilité le rattachement à un sol particulier. A cet égard, la *Chanson de Roland* demeure une glorieuse anticipation. On a bien raison de voir en elle "un fait unique, non pas seulement dans la littérature française, mais dans la littérature européenne. Il faut remercier Dieu et Turpin, qu'il inspira, de nous avoir donné à l'aurore de notre littérature, à une époque où la notion du royaume de France se forme à peine, un poème où s'exprime dans la forme la plus saine et avec la présidence du génie créateur l'âme de la future nation". Le moyen âge, qui a débuté avec la *Chanson de Roland*, se clôt sur la geste unique de Jeanne d'Arc, mais "une et l'autre ne se conçoivent point sans la foi".

La seconde moitié du XIII^e siècle est marquée par l'avènement de la femme et de l'amour courtois. C'est là une des grandes révolutions européennes, car elle devait modifier très profondément les rapports des hommes entre eux et permettre la triomphe d'une civilisation polie, l'expression de sentiments à la fois forts et délicats. Comme le pied de la Vierge écrasait le serpent, l'empire de la femme éloignait les bornes de la barbarie. Au reste, ce n'est nullement une figure de style que d'évoquer ici la figure de Marie, puisque le culte très pur et même souvent assez abstrait rendu à la femme tirait son origine de la vénération portée à la mère du Sauveur, l'empêchant des infirmités païennes, que devait chanter Villon dans sa ballade pour sa mère. Cohen souligne qu'il n'y a pas, dans le moyen âge chrétien, d'une part l'amour divin d'autre part l'amour humain, l'amour céleste et l'amour terrestre, l'amour spirituel et l'amour charnel, il y a l'amour, dans toute sa ferveur et sa complexité, moteur de la vie. L'amour est une grande découverte du moyen âge et en particulier du XIII^e siècle français. Avant cette époque il n'a pas la même saveur d'éternité et de spiritualité. Nous avons déjà dit que, pour ce s'en trouvait la formule, il a fallu la rencontre de la mystique chrétienne et de la rêverie celtique sur le sol élu de la France". Cette révolution sociale et sentimentale est aussi un grand événement littéraire. On lui doit une série d'œuvres qui lui empruntent leur climat particulier; c'est une voie nouvelle qui explique l'épanouissement des siècles suivants.

La grande merveille du XIII^e siècle, c'est la cathédrale. Gillet et Focillon, pour ne citer que deux écrivains tout récemment disparus, en ont chanté les fastes. Ces monuments de pierre conservent la même vie, le même message spirituel, le même rayonnement qu'au moment de leur édification par des armées d'artisans fous à leur tâche auguste et peut-être inconscients du grand œuvre auquel ils s'attachaient. L'église était alors le centre de la vie sociale; le théâtre lui-même devait en sortir, expression même de la liturgie. "La participation de la cathédrale à la vie commune en ce qu'elle a de plus intime et de plus spirituel n'aura jamais été plus intense. La cathédrale la crée par la possibilité du rassemblement et la favorise par l'instruction visible et l'exaltation de l'effort accompli à deniers communs et offrandes individuelles. Elle est l'armature visible de la vie intérieure et sociale et il n'est point de fête corporative qui ne la prenne, un instant au moins, pour cadre".

Impossible de ne pas mentionner, ne serait-ce que d'un mot, l'importance incomparable du moyen âge dans le domaine philosophique. Le nom seul de saint Thomas suffirait à illustrer une époque et à faire du XIII^e siècle le grand siècle de la pensée humaine, surélève et comme annoblie par la révélation. Et il est admirable et rare que cette philosophie se retrouve exprimée dans l'architecture et la sculpture, qui en sont le complément artistique. "Ainsi la cathédrale est un tout et manifeste au plus haut degré et de façon plus totale l'enclosure d'idées qui aboutira à la Somme de Saint Thomas. L'élevé des courbes prépare celle des âmes, les couleurs des vitraux caressent les yeux, le peuple des statues par le geste et l'attribut enseigne l'esprit, la polyphonie des motifs enchante les oreilles, les paroles latines de l'office, même imparfaitement comprises, et l'action des officiants combinent le cœur qui attend son Dieu".

Je n'ai fait ici qu'aligner quelques citations de ce livre dense de Gustave Cohen pour en montrer toute la richesse et toute la révélation qu'il est en mesure de procurer à des esprits désireux de découvrir dans sa véritable lumière le moyen âge. Ce petit ouvrage n'a ni les dimensions ni les prétentions d'une somme; c'est, si l'on veut, un panorama à vol d'oiseau qui permet de prendre une vue d'ensemble de ces siècles grouillants de vie et qui ont abouti tellement au patrimoine de l'humanité.

Le professeur Cohen note, en terminant, que "les ténèbres du moyen âge ne sont celles que de notre ignorance". Cette ignorance n'a plus d'excuses. *La grande clarté du moyen âge* nous apporte une magnifique introduction, elle ouvre des avenues qu'il s'agira dorénavant de fréquenter à loisir. Domage toutefois que ce volume soit si pauvrement édité; la ponctua-

La Faculté des Lettres de Québec

Nous regardons toujours ce qui se fait à l'étranger pour y chercher quelque inspiration, pour découvrir des initiatives qu'il soit possible d'imiter ou d'adapter selon les conditions de notre milieu. J'ai eu l'occasion, depuis quelques mois, de montrer ce en quoi consiste une véritable faculté de lettres dans une université européenne; rien d'étonnant à ce que nous portions surtout nos regards de l'autre côté de l'Atlantique, puisque nous voulons nous abreuver aux sources des disciplines gréco-latines et que nous désirons nous rattacher à un humanisme qui cristallise ses racines dans les lettres d'Athènes et de Rome, christianisées au cours des siècles et parvenues en France à un point admirable d'achèvement. Il est bon toutefois de souligner ce qui s'accomplit, même à une échelle plus modeste, tout près de nous. Et je voudrais aujourd'hui fournir aux lecteurs montréalais l'occasion d'apprécier le travail louable de la Faculté des lettres de l'Université Laval. On constatera ainsi qu'il est possible, même dans notre province, de créer et d'entretenir un milieu de culture.

Il s'agit d'une fondation, somme toute, assez récente, qui ne date que du 6 décembre 1937. Depuis 1852, la Faculté des arts comprenait les différents enseignements de lettres et de sciences. A la suite des progrès accomplis et d'une spécialisation nécessairement plus poussée, il apparut évident qu'il y avait lieu de scinder ces enseignements et d'assurer leur autonomie au sein de l'Université. C'est pourquoi, il y a maintenant six ans, Laval établissait sa Faculté des lettres.

En fait, elle existait déjà virtuellement depuis 1920, alors que fut fondée l'Ecole Normale Supérieure, destinée à former un personnel professoral pour les collèges et les diverses institutions de savoir. La section des lettres de cette Ecole devait donc donner tout naturellement naissance à la nouvelle Faculté des lettres. "Son objet propre, indique-t-on, est l'enseignement supérieur des lettres et des disciplines qui s'y rattachent, comme la philologie, l'histoire, la géographie, la pédagogie, les langues vivantes... Elle retient dans ses cadres et sous sa direction la section des Lettres de l'Ecole Normale Supérieure". Formule particulière née des circonstances et qui, en fait, ne relève que de la régie interne de l'institution.

Les cours qui se donnent à la Faculté québécoise s'efforcent de couvrir le plus de terrain possible. Qu'il y ait lieu d'apporter des améliorations, cela ne fait aucun doute, et le conseil lui-même est le premier à le reconnaître et à le souligner, avec une probité intellectuelle et une modestie qui l'honorent, dans le prospectus de la maison. Toutefois, l'enseignement, tel qu'il est actuellement donné, permet d'affirmer qu'il s'agit d'une véritable faculté de lettres, et non pas d'une simple classe de cours classiques. Québec tend ainsi à devenir un centre universitaire de belle distinction et cherche à étendre sa réputation. Voilà un fait dont il importe de la louer et même, à l'occasion, de l'imiter. Car nous avons au moins les mêmes responsabilités intellectuelles que la capitale provinciale.

Le tableau des cours de français ne laisse pas d'être assez impressionnant et de nous faire envie. Voyez plutôt: grammaire française, explication de textes, civilisation française, histoire de la littérature française et canadienne, théorie de la dissertation française et correction des dissertations, vocabulaire, histoire de la langue française et grammaire historique, séminaire et discussion, style et composition. Il s'agit bien en effet d'un enseignement qui forme un tout cohérent et bien équilibré.

Les cours de langues anciennes paraissent également complets. Je cite en suivant fidèlement l'horaire: correction de devoirs et explication de textes latins, histoire de la littérature grecque, explication de textes grecs, institutions romaines, correction de devoirs ou grammaire grecque, institutions grecques. Il y a aussi des cours d'anglais, d'allemand, d'italien, d'espagnol, de russe.

L'explication des textes forme à certains égards la partie la plus féconde et la plus essentielle de l'enseignement des lettres. C'est ainsi que l'étudiant peut se pénétrer des grands écrivains, les comprendre en les étudiant d'abord en eux-mêmes et ensuite en les replaçant dans leur cadre historique et intellectuel. Encore ne faut-il pas, en 1943, se borner exclusivement aux auteurs dits classiques; chaque époque possède ses vertus et ses défaillances et il est indispensable de fournir à l'étudiant un tableau aussi large et aussi complet que possible.

tion est franchement détestable et la présentation générale ne rend pas justice au texte de l'auteur.

Gustave Cohen, *La grande clarté du moyen âge*, Editions de la Maison française, New-York, 1943.

Echos

M. Marcel Raymond, l'auteur du *Jeu Retrouvé*, un ouvrage sur le théâtre en France entre les deux guerres, paru récemment aux Editions de l'Arbre, est de retour de Mount Holyoke College, Mass., où il est allé prendre part aux Entretiens du Pontigny américains fondés et dirigés, en Amérique, par M. Gustave Cohen, à l'image des célèbres Entretiens de Pontigny organisés en Bourgogne par les soins de l'humaniste Paul Desjardins.

M. Marcel Raymond faisait partie du groupe des conférenciers chargés de donner un cours et de présider à tour de rôle, aux discussions. Ce groupe comprenait M. Gustave Cohen, Mme Eve Daniel, M. Jean Benoît-Lévy, célèbre directeur de cinéma, metteur en scène de *La Mort du Cygne*, de *La Maternelle*, et de M. Les Simonson, professeur de théâtre à l'Université de Chicago.

M. Raymond a prononcé une conférence sur l'œuvre et l'influence de Copeau.

Un nouveau groupement, les "Rencontres intellectuelles féminines", se propose d'étendre la connaissance des langues étrangères parmi l'élite intellectuelle de Montréal.

Cette initiative est due à Mme Robert Mayrand, veuve du docteur Robert Mayrand, de Québec, professeur à l'Université Laval.

Pour un prix modique, les dames et jeunes filles pourront se perfectionner ou apprendre une langue étrangère, un cours d'his-

toire de l'art et un cours de littérature française s'ajoutent à la collection "Présences", dirigée par Daniel-Rops, à la Librairie Plon, Paris. Il s'agit de *La Femme et sa Mission* écrit en collaboration par Maurice Donnay, de l'Académie Française, Dr Pierre Merle, R. P. Benoît-Lévy, Pierre-Henri Simon, Yvonne Estienne et Daniel-Rops.

Un accueil amical facilitera leurs études et leur procurera une heure de délassement dans une atmosphère agréable et sympathique. De plus, pour favoriser l'extension des relations parmi les élèves, Mme Robert Mayrand fera donner, une fois par mois, une conférence par une personnalité littéraire ou artistique; cette séance sera suivie d'un thé, chaque membre d'un cours aura le privilège d'y inviter une amie.

Les cours seront donnés par des professeurs capables et distingués. Histoire de l'art: Mme Laurent Déoux, de l'Université de Montpellier, France, et professeur au Collège Marie de France de Montréal. Heure du cours: tous les lundis, de 6 à 7 h. p.m.

Espagnol: Mme G. Fielden Briggs, professeur à l'Université Laval, au Collège français de Bogotá, Colombie, et au Collège Marie de France de Montréal. Heure du cours: tous les mardis, de 6 à 7 h. p.m.

Russe: M. Dimitri-G. Ter-Assatouroff, de l'Université de Saint-Petersbourg. Heure du cours: tous les mercredis, de 6 à 7 h. p.m.

Polonais: Mme Marie-Rose Frankowska, décorée de la Croix de Mérite d'or pour son activité sociale en Pologne, membre du Conseil municipal de Gdynia, veuve du capitaine de vaisseau Frankowski, chef de la défense navale polonaise. Heure du cours: tous les jeudis, de 6 à 7 h. p.m.

Littérature française: M. Marcel Raymond, critique littéraire montréalais. Heure du cours: tous les vendredis, de 6 à 7 h. p.m.

Le prix des cours est fixé à 86 par mois ou \$15 par trimestre.

On s'inscrit chez Mme Robert Mayrand, 3465 Côte-des-Neiges, près de la rue Sherbrooke, appartement no 80, téléphone: FI. 5010.

Les Editions de l'Arbre viennent de publier une réédition d'un des derniers volumes parus dans la

Pour fournir une idée du sain éclectisme qui préside au choix des textes que les professeurs commentent à la Faculté des lettres de Laval, je transcris ici une liste qui décèle, en même temps qu'un goût sûr, la préoccupation d'initier les étudiants à des écrivains très différents par l'époque à laquelle ils ont vécu, par leur style et par leur philosophie de la vie. Il s'agit du programme de l'année universitaire 1943-1944:

AUTEURS FRANÇAIS:
Molière: *Les Précieuses Ridicules* — La Fontaine: *Choix de Fables* — Fénelon: *Lettre à l'Académie* — Le Sage: *Gil Blas* — Beaumarchais: *Le Barbier de Séville* — Chateaubriand: *Atala* — Lamartine: *Méditations* — Flaubert: *Trois contes* — J. de Pesquidoux: *Un petit univers* — Giraudoux: *Textes choisis*.

AUTEURS ANGLAIS:
Shakespeare: *The Merchant of Venice* — Swift: *Gulliver's Travels* — Lamb: *Essays of Elia* — Dickens: *David Copperfield* — Undermeyer: *Modern British Poetry* — Beljame et Legouis: *Morceaux choisis*.

(J'écarte à dessein les auteurs allemands, italiens et espagnols qui supposent déjà une spécialisation plus poussée des études).

Parcourant au hasard les cours d'histoire de la littérature et de civilisation, je ne puis m'interdire d'en montrer quelques-uns en épique, tant ils me paraissent bien inspirés et correspondre à une exigence précise. Ainsi ce cours sur le régionalisme littéraire, si précieux pour nous, au Canada français. Le professeur y traite tout à tour de la Provence (Mistral, Alphonse Daudet, le félibrige), des Alpes (Henry Bordeaux, Giono), des Pyrénées (Francis Jammes), de la Bretagne (Pierre Loti, Anatole le Braz, Le Goffic), de l'Alsace-Lorraine (Maurice Barrès, René Bazin), la Belgique (Verhaeren, Rodenbach), la Suisse (Gonzague de Reynold, Ramuz). Imagine-t-on enseignement plus fécond pour des Canadiens français que la connaissance de l'influence régionale ou provinciale sur quelques-uns des bons écrivains de notre temps?

Pour bien mettre en valeur la puissance de rayonnement de notre culture et montrer ce qu'elle a produit en France, un professeur donne un cours de civilisation française dont voici les grandes lignes: Coup d'oeil sur la géographie et l'histoire de France — les institutions politiques — l'Empire colonial et l'expansion de la langue française hors de France — les conditions de la production intellectuelle — histoire de l'art, des sciences, de la religion et de la pensée en France.

La langue est un héritage sacré dont nous aimons à l'occasion nous vanter; il n'est toutefois nullement nuisible de la connaître à fond et de la parler et de l'écrire avec élégance et correction. Un autre professeur traite du vocabulaire, de la nature et de l'origine des mots, de l'étymologie, du vocabulaire commun et technique, de la création de mots et des emprunts faits aux langues étrangères, des principes d'assimilation en français, de la signification et du changement de sens des mots, des préfixes et suffixes populaires et savants, de la disposition des mots, des noms propres de lieux et de personnes.

Il est grand temps de conclure. Je n'ai pas tout dit, je n'ai pas notamment exprimé tout le bien que je pense des cours d'été de français et de philosophie donnés par Laval, mais je crois avoir laissé entendre tout l'intérêt du travail qui s'accomplit à Québec. Cette jeune Faculté des lettres manifeste un goût de la connaissance et de la culture qui bénéficie d'abord à ses étudiants, mais qui demeure aussi un stimulant que l'on souhaiterait efficace. Ce stimulant deviendra bientôt un acte de condamnation contre nous.

Sans évoquer les querelles chauvinistes ridicules entre nos deux villes, n'est-il pas juste de désirer posséder en nos murs une Faculté des lettres dont nous puissions ne pas avoir honte devant nos amis de Québec qui, avec des moyens sans doute assez limités, ont réussi à mettre sur pied une faculté dont ils ont lieu d'être fiers?

Et nous?...
Roger DUHAMEL

collection "Présences", dirigée par Daniel-Rops, à la Librairie Plon, Paris. Il s'agit de *La Femme et sa Mission* écrit en collaboration par Maurice Donnay, de l'Académie Française, Dr Pierre Merle, R. P. Benoît-Lévy, Pierre-Henri Simon, Yvonne Estienne et Daniel-Rops.

Un accueil amical facilitera leurs études et leur procurera une heure de délassement dans une atmosphère agréable et sympathique. De plus, pour favoriser l'extension des relations parmi les élèves, Mme Robert Mayrand fera donner, une fois par mois, une conférence par une personnalité littéraire ou artistique; cette séance sera suivie d'un thé, chaque membre d'un cours aura le privilège d'y inviter une amie.

Les cours seront donnés par des professeurs capables et distingués. Histoire de l'art: Mme Laurent Déoux, de l'Université de Montpellier, France, et professeur au Collège Marie de France de Montréal. Heure du cours: tous les lundis, de 6 à 7 h. p.m.

Espagnol: Mme G. Fielden Briggs, professeur à l'Université Laval, au Collège français de Bogotá, Colombie, et au Collège Marie de France de Montréal. Heure du cours: tous les mardis, de 6 à 7 h. p.m.

Russe: M. Dimitri-G. Ter-Assatouroff, de l'Université de Saint-Petersbourg. Heure du cours: tous les mercredis, de 6 à 7 h. p.m.

Polonais: Mme Marie-Rose Frankowska, décorée de la Croix de Mérite d'or pour son activité sociale en Pologne, membre du Conseil municipal de Gdynia, veuve du capitaine de vaisseau Frankowski, chef de la défense navale polonaise. Heure du cours: tous les jeudis, de 6 à 7 h. p.m.

Littérature française: M. Marcel Raymond, critique littéraire montréalais. Heure du cours: tous les vendredis, de 6 à 7 h. p.m.

Le prix des cours est fixé à 86 par mois ou \$15 par trimestre.

On s'inscrit chez Mme Robert Mayrand, 3465 Côte-des-Neiges, près de la rue Sherbrooke, appartement no 80, téléphone: FI. 5010.

Les Editions de l'Arbre viennent de publier une réédition d'un des derniers volumes parus dans la

Pour fournir une idée du sain éclectisme qui préside au choix des textes que les professeurs commentent à la Faculté des lettres de Laval, je transcris ici une liste qui décèle, en même temps qu'un goût sûr, la préoccupation d'initier les étudiants à des écrivains très différents par l'époque à laquelle ils ont vécu, par leur style et par leur philosophie de la vie. Il s'agit du programme de l'année universitaire 1943-1944:

AUTEURS FRANÇAIS:
Molière: *Les Précieuses Ridicules* — La Fontaine: *Choix de Fables* — Fénelon: *Lettre à l'Académie* — Le Sage: *Gil Blas* — Beaumarchais: *Le Barbier de Séville* — Chateaubriand: *Atala* — Lamartine: *Méditations* — Flaubert: *Trois contes* — J. de Pesquidoux: *Un petit univers* — Giraudoux: *Textes choisis*.

AUTEURS ANGLAIS:
Shakespeare: *The Merchant of Venice* — Swift: *Gulliver's Travels* — Lamb: *Essays of Elia* — Dickens: *David Copperfield* — Undermeyer: *Modern British Poetry* — Beljame et Legouis: *Morceaux choisis*.

(J'écarte à dessein les auteurs allemands, italiens et espagnols qui supposent déjà une spécialisation plus poussée des études).

Parcourant au hasard les cours d'histoire de la littérature et de civilisation, je ne puis m'interdire d'en montrer quelques-uns en épique, tant ils me paraissent bien inspirés et correspondre à une exigence précise. Ainsi ce cours sur le régionalisme littéraire, si précieux pour nous, au Canada français. Le professeur y traite tout à tour de la Provence (Mistral, Alphonse Daudet, le félibrige), des Alpes (Henry Bordeaux, Giono), des Pyrénées (Francis Jammes), de la Bretagne (Pierre Loti, Anatole le Braz, Le Goffic), de l'Alsace-Lorraine (Maurice Barrès, René Bazin), la Belgique (Verhaeren, Rodenbach), la Suisse (Gonzague de Reynold, Ramuz). Imagine-t-on enseignement plus fécond pour des Canadiens français que la connaissance de l'influence régionale ou provinciale sur quelques-uns des bons écrivains de notre temps?

Pour bien mettre en valeur la puissance de rayonnement de notre culture et montrer ce qu'elle a produit en France, un professeur donne un cours de civilisation française dont voici les grandes lignes: Coup d'oeil sur la géographie et l'histoire de France — les institutions politiques — l'Empire colonial et l'expansion de la langue française hors de France — les conditions de la production intellectuelle — histoire de l'art, des sciences, de la religion et de la pensée en France.

La langue est un héritage sacré dont nous aimons à l'occasion nous vanter; il n'est toutefois nullement nuisible de la connaître à fond et de la parler et de l'écrire avec élégance et correction. Un autre professeur traite du vocabulaire, de la nature et de l'origine des mots, de l'étymologie, du vocabulaire commun et technique, de la création de mots et des emprunts faits aux langues étrangères, des principes d'assimilation en français, de la signification et du changement de sens des mots, des préfixes et suffixes populaires et savants, de la disposition des mots, des noms propres de lieux et de personnes.

LIVRES ET REVUES

Une opinion mexicaine sur Hertel

Il est toujours intéressant de connaître ce que pensent de nous les étrangers. Nos livres commencent à sortir du cercle étroit de nos quelques centaines de lecteurs assidus. Il se trouve, en différents endroits de l'Amérique, des gens qui cherchent à dégager de notre production intellectuelle les principales idées qui ont cours chez nous. Ainsi, une revue mexicaine, *Abide*, publiait récemment un article de Francisco Javier A. Belandier sur l'ouvrage philosophique de François Hertel, *Pour un ordre personnel*. Nous reproduisons ici ce texte pour souligner aux écrivains canadiens que le jour n'est peut-être pas éloigné où ils trouveront des lecteurs un peu partout dans le monde.

A mon avis, l'auteur obtient un véritable succès dans l'éclaircissement de plusieurs des questions que, intentionnellement ou incidemment, il amène au plan de la dissertation. La lecture de ce livre commence par une étude néo-scholastique de la personne humaine et se termine par la dissection de la personnalité dans une méditation profonde sur l'action de la grâce dans l'âme humaine.

Il analyse les trois formes les plus pernicieuses du totalitarisme politique: le communisme à la russe, le fascisme et le nazisme qui souffrent entre plusieurs autres inconvénients de tous les ordres, du défaut principal de ne prendre qu'un secteur de la population: l'ouvrier, le travailleur, le producteur biologique. Le philosophe se demande en maintenant les dangereuses abstractions d'hier et d'aujourd'hui: "Ne pouvait-on concevoir un régime qui s'occupât de l'homme en tant qu'homme? C'est précisément pour formuler une réponse positive à une question si évidente que François Hertel a rédigé le volume que je commente.

Hertel regrette sincèrement que la civilisation mot tant à la mode, ait été convertie en une abstraction, en une chose indéfinie par les manières inconscientes de ce mot et les pseudo-sociologies du progrès. Le penseur propose une civilisation de la personnalité par opposition à la civilisation en abstrait.

Il ne suffit pas de travailler pour l'humanité, mais il faut travailler pour les hommes de l'humanité. Un corporatisme chrétien, sans méconnaissance les nouvelles valeurs (matérielles) conquises par les siècles, utilisera les découvertes modernes, mais comme un moyen et avec les yeux fixés sur un but parfaitement défini: l'amélioration personnelle. La justice et la charité seraient la base de l'ordre corporatiste chrétien.

Dans une longue parenthèse l'auteur considère la contemplation, "activité pure". Il dit que c'est l'occupation par excellence de l'être rationnel: l'intelligence est l'âme de la contemplation; la captation et la rétention du vrai est son essence.

Voici une portion du livre que je commente, submergé complètement dans la métaphysique correcte, sans ambages et sans concessions. Peu, très peu de livres à tendances sociologiques, démontrent un tel souci de bien-être collectif au moyen du seul instrument qui puisse le réaliser: l'Evangile.

L'Écrivain ne craint pas d'affirmer que le péché entrave l'établissement d'un ordre personnel, si la civilisation dévie, si la personne humaine se dégrade si le monde est consumé par les passions c'est la conséquence du péché.

La fin logique d'une étude comme celle-ci est l'esquisse de comment peut s'engendrer une nouvelle chrétienté, sujet qui préoccupe tant de sociologues chrétiens, entre autres Maritain. Une chrétienté est un groupe de fidèles qui luttent pour s'élever à la sainteté. Pour conquérir la sainteté la vie doit être informée par la religion et il ne doit pas y avoir entre elles de divorce. Les sociétés modernes, bien qu'appelées chrétiennes doivent leur manque de vitalité à l'antagonisme religion-vie.

2 GRANDS LIVRES

ANDRÉ GIDE:
LA PORTE ÉTROITE. Celle qui ouvre sur le suprême bonheur.
Prix: \$1.50.

LOUIS GILLET:
(de l'Académie Française)
DANTE, Admiré, Compris, Expliqué. Un livre prodigieux.
Prix: \$1.75.

Déjà parus:
HISTOIRE D'ANGLETERRE (2 volumes), par André Maurois. Prix: \$3.00
YAMILE SOUS LES CÉDRÉS (Roman), par Henry Bordeaux. Prix: \$1.50
CYRANO DE BERGERAC, par Edmond Rostand (de l'Académie Française). Prix: \$1.60
Par la poste ajouter 10%.

LIBRAIRIE J.-A.
534, Ste-Catherine est.
Montréal. Tél. HA. 2577

LA TERRE DE CHEZ NOUS
est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal

Est-il facile de faire concorder les croyances avec les actions personnelles? Oui, mais à condition que l'éducation familiale soit consciencieuse et que les chefs de famille s'imprègnent de la nécessité de modeler eux-mêmes le caractère de leurs fils qu'ils n'abandonnent pas cette tâche qui leur incombe primordiallement aux mains du sacerdoce et du maître exclusivement.

De plus, tant que les chrétiens ont pour idée que quelques-uns sont obligés à la pratique intégrale des commandements, et qu'aux autres il suffit de choisir ce qui leur est commode, jamais la société ne se stabilisera. En peu de mots, le monde sera sauvé quand il obéira au Christ, mais sans restrictions et sans accommodements.

Dans ce livre, les sociologues ont à portée de la main, la synthèse des Encyclopédies papales, des doctrines des esprits catholiques les plus subtils en plus des appréciations personnelles de l'auteur, qui ne sont pas à dédaigner. Il est bien dommage que dans quelques pages, le besoin de subtiliser amoindrisse la clarté de l'expression si importante dans un livre de ce caractère.

Les trois amours
Sans doute parce qu'il était las d'imprimer les livres des autres, Antoine Brabant s'est décidé à imprimer ses propres vers et à les offrir au public. L'auteur est demeuré fidèle aux émotions de sa jeunesse. Il les revêt dans des poèmes d'une facture conventionnelle, qui ne manquent pas toutefois de facilité, des poèmes que beaucoup d'entre nous ont d'ailleurs lus et n'ont jamais publiés. Le silence est souvent la marque du bon goût; savoir accepter et reconnaître franchement que n'est pas Valéry qui veut. Le chanteur des *Trois amours* aurait dû s'en rendre compte, lui qui a écrit:

Je me sens trop humain, trop borné, trop petit.

LA VIE SPORTIVE

3ème victoire des Torontois

Les Leafs de Toronto ont enregistré une troisième victoire consécutive sur les Royals de Montréal dans la série semi-finale de la coupe des Gouverneurs, alors qu'ils l'emportèrent par le score de 5 à 3. Ce n'est qu'à la neuvième manche que les Leafs brisèrent l'égalité en enregistrant deux points, pour sceller l'issue de la joute.

Les Royals ont pris les devants dès la première manche en comptant trois points. Brack débuta avec un simple et avança au troisième grâce au sacrifice et à l'erreur de Letchas. Letchas commit une seconde erreur sur le "fielder's choice" de Bob Ortiz et les buts furent remplis. Macon frappa ensuite un simple au deuxième but pour faire compter Brack. Lorsque Hooks frappa dans un double-jeu, Barnhart en profita pour compter le deuxième point et lorsque Bud Kimball plaça un double dans le champ centre, Ortiz en a profité pour compter le troisième point des Royals.

Les Leafs ont ouvert leur pointage à la troisième manche lorsque Gamble cogna un double et avança au troisième sur le roulant de Handley pour ensuite croiser le marbre après que Brack eut attrapé le coup en l'air de Tyack. Ce fut dans la manche suivante, soit la quatrième, que les Leafs égalèrent le compte alors que deux joueurs croisèrent le marbre. Davis fut gratifié d'un but sur balles et Letchas et Compton suivirent avec des simples. Ce dernier simple permit à Davis de compter et après que Macon eut attrapé le coup en l'air de Jarlett, Letchas en a profité pour croiser le marbre pour égaliser les chances.

Cette égalité dura jusqu'à la neuvième manche. Dans cette manche, les Leafs s'assurèrent cependant de la victoire en comptant deux points. Compton reçut un but sur balles et le géant Burleigh Grimes envoya Williams courir à sa place. Il avança au deuxième sur un sacrifice. Zak fut retiré mais Gamble plaça un simple dans le champ centre pour faire compter ce qui devait être le point décisif et Handley cogna ensuite un double dans le champ droit mais il fut retiré en tentant de le convertir en un triple. Gamble avait cependant croisé le marbre avant qu'il fut retiré.

	ab.	pts.	cs.	r.	a.
Zak, a.c.	5	2	1	0	6
Gamble, c.	4	2	1	0	6
Handley, c.b.	5	0	1	0	6
Tyack, c.d.	4	0	1	0	6
Dugas, c.f.	3	1	0	1	6
Davis, 1b.	4	1	1	4	2
Letchas, 2b.	3	0	1	4	1
Compton, rec.	0	1	0	0	0
Williams, rec.	3	0	1	1	3
Jarlett, lanc.	3	0	1	1	3

	Totaux.	35	5	8	27	15
x—Court pour Crompton à la 9e.						
MONTREAL	a.b.	pts.	cs.	r.	a.	
Brack, c.a.	5	1	2	3	0	
Barnhart, 2b.	3	1	0	3	6	
Ortiz, c.d.	4	1	0	1	1	
Macon, c.c.	3	0	2	6	0	
Hooks, 1b.	3	0	1	1	0	
Kimball, 3b.	2	0	1	2	0	
Campanis, a.c.	4	0	0	2	0	
Dews, rec.	3	0	0	1	0	
zBakke	1	0	0	0	0	
Sherer, lanc.	3	0	2	1	3	
zBarkley	1	0	0	0	0	

	Totaux.	32	3	8	27	13
z—Frappa pour Dews à la 9e.						
zz—Frappa pour Sherer à la 9e.						
Toronto	001200002—3					
Montreal	300000000—5					
Sommaire — Erreurs: Letchas 2; Barnhart 2; Campanis. Points produits par Macon, Kimball, Tyack, Crompton 2; Jarlett, Handley, 2; Tyack, Kimball, Gamble, Brack et Handley. Sacrifices: Gamble, Barnhart, Hooks, Jarlett, Doubles-jeux: Letchas à Zak à Davis; Jarlett à Zak à Davis. Laisses sur les buts: Toronto 7; Montréal 7. Buts sur balles de Jarlett 3; Sherer 2. Retirés au bâton, par Jarlett 4; Sherer 1. Arbitres: Solodare, Hemline et Tobin. Temps: 1h 55 min. Assistance 6,000.						

Le hockey

Ottawa, 18 (D.N.C.). — M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, annonce que dans certaines limites le Service sélectif national ne s'opposera pas à la mise en disponibilité des joueurs de hockey pour leur permettre de prendre part aux jeux de la saison prochaine. Au Canada comme aux États-Unis, les joueurs de hockey qui sont engagés dans des emplois de haute priorité sont soumis à des restrictions et doivent obtenir le consentement de leur employeur pour s'absenter. En outre, il n'est pas question d'accorder des délais d'appel aux joueurs de hockey appartenant aux classes mobilisables en raison de leur âge ou de leur situation d'hommes mariés, s'ils sont déclarés aptes à l'entraînement militaire.

La balle molle à Ahuntsic

Dimanche, le Ahuntsic senior recevra le Albert Athlétique à 1 h. 30, pour la première partie du détail dans le détail provincial. Ces deux équipes sont des milieux balancés et nul doute que la partie sera des plus intéressantes. Lendon et Freacham formeront la batterie du Ahuntsic pour cette partie, avec Laurin et Gaudette pour la deuxième partie à 4 heures, sur le terrain Albert Athlétique. Lendon a démontré ses qualités comme lanceur et Freacham comme receveur va très bien. La raison de ce changement pour la première partie est que Gaudette et Laurin ont pris des engagements antérieurs pour cette journée, le Ahuntsic ne devant jouer qu'à 4 heures, mais pour des raisons majeures, la direction du tournoi a décidé de faire jouer Ahuntsic deux fois afin de hâter la conclusion du détail. On espère que ce contretemps ne sera pas préjudiciable au Ahuntsic.

Victoire du Newark Les résultats à la piste Mont-Royal

Newark, 18 (A.P.). — Comptant quatre fois dans la 10e manche après que les Chiefs de Syracuse eurent pris une avance de trois points dans leur moitié de la manche supplémentaire, les Ours de Newark ont remporté une excitante victoire de 9 à 8 hier, pour s'assurer leur premier gain en trois parties dans la série semi-finale de la Ligue Internationale.

Le troisième simple de la partie de Dick Korte, après que le frappeur de relève Frank Silvani eut fait compter deux points par un simple, décida de la victoire en même temps que de la défaite de Lynn Nelson qui avait été appelé pour remplacer Jim Konstanty, lorsque les trois premiers joueurs de Newark dans cette manche eurent frappé des simples.

Les Ours s'étaient assurés une avance de trois points dans la première manche aux dépens d'Arnold Carter, mais les Chiefs la firent disparaître en comptant un point dans la 4e et la 5e, ce dernier point ayant été compté par un double de Damon Phillips. Phil-Lips, un frappeur avec un moyen-temps de 134 pour la saison, donna l'avance aux Chiefs par 4-3 dans la 7e, grâce à un coup de circuit frappé contre Joe Page avec un homme sur le sentier et deux autres retirés.

Les Ours réussirent à frapper le point égalisant le score contre Konstanty dans la 7e manche, après avoir rempli les buts avec un homme de retiré, mais Roland Van Harrington donna de nouveau l'avance aux visiteurs avec un coup de circuit contre Walt Dubiel, dans la 8e manche. Deux hommes étaient retirés dans la 9e manche lorsque les Ours égalisèrent de nouveau le score. Russ Derby frappa un simple et il compta lorsque Ed Levy, jouant sa dernière partie pour la durée de la guerre-côte demain, frappa un triple sur la clôture du champ centre.

Les Chiefs s'assurèrent apparemment la victoire dans la 10e avec un ralliement de cinq coups sûrs contre Phil Page, mais les Ours ne perdirent pas confiance.

Les Chiefs, vainqueurs des deux premières parties de la série à Syracuse par 6 à 2 et 4 à 3, détient maintenant une avance de 3 à 1 dans la série de quatre de sept. Les 4e et 5e parties seront jouées ici aujourd'hui et dimanche et la série se continuera à Syracuse si d'autres parties sont nécessaires.

Le Club Canadien

Le gérant Dick Irvin arrivera à Montréal au début du mois prochain, soit vers le 1er octobre. C'est une dizaine de jours avant que les joueurs du club local commencent à se rapporter pour l'entraînement. Plusieurs membres du club de l'an dernier ont quitté le Canada pour se joindre à l'armée canadienne. Les joueurs mentionnés sont: Jack Portland, Marcel Deere, Charlie Phillips, Gordie Drillon et Charlie Harmon. Puisque ce dernier s'engagera dans la C.A.R.C. la semaine prochaine, Drillon et Harmon, principalement, seront une lourde perte. Drillon n'a pas toujours répondu à ce qu'on attendait de lui au cours de la saison dernière, mais il faut tout de même avouer qu'il a compté bon nombre de points et qu'il fut bien à la hauteur de la tâche dans les joutes éliminatoires contre le Boston.

Jake LaMotta gagne aux points

Detroit, 19 (P.A.). — Jake LaMotta, de New-York, a remporté une décision de dix rondes hier soir sur Jose Basora, poids moyen portoricain de New-York, après avoir payé \$18,000 personnes qui avaient payé \$18,000 au stade Olympia. LaMotta pesait 162 livres, 5% de plus que Basora.

Basora, qui avait battu LaMotta la dernière fois qu'ils s'étaient fait face, est allé au plancher quatre fois dans la première ronde et une autre fois dans la deuxième mais se releva chaque fois après quelques secondes.

Le club Longueuil

Dimanche à 1 h. 30, au parc LaFontaine, le club Longueuil, champion de la ligue Métropolitaine, recevra le club Cap-de-la-Madeleine, champion de la ligue de la Mauricie, dans la deuxième joute de leur série de deux de trois pour le championnat intermédiaire de la province.

Dimanche dernier, le Cap a triomphé chez lui du club Longueuil par le compte de 5 à 3 dans une partie de toute beauté. Les deux lanceurs, Lorraine pour le Cap et Gaulton pour le Longueuil, ont été les étoiles, le premier en n'accordant que deux coups sûrs et en retirant 13 frappeurs au bâton pendant que le second n'accordait que sept coups sûrs et retirait neuf frappeurs au bâton.

Si le club Longueuil triomphe dans cette deuxième joute, la troisième sera jouée immédiatement après. La batterie d'honneur pour la première joute verra le maire de Montréal, M. Adhemar Raynault, officier comme lanceur pendant que M. le maire Pratte, de Longueuil, sera le frappeur d'occasion et le maire du Cap, M. Morrisette, sera le receveur. Le président de l'Association provinciale de Baseball Amateur, M. Ernest Comte, accompagnera ces hauts dignitaires de même que M. Henri Vermette, le registraire.

Les résultats dans le circuit des majeures

1ère COURSE — 1 mille et 1-16. Bourse \$400. Temps 1:47 4-5.
Khortol, Bardales, 6:00, 4:70, 3:65.
Fomsee, Richmond, 15:30, 3:70.
By Greenock, Field, 4:10.
Ont aussi couru: Polly Girl, Moonmies, Rare Diamond, Jane Mark, Erins Girl, Mr. Magnin, Sallie Harlow, High Low Jack. La quinella rapporte 101.10.

2e COURSE — 5 furlongs. Bourse \$300. Temps 1:03 1-5.
Miss Cook, Feeney, 4:75, 2:90, 2:75.
Red Duke, Courtney, 5:75, 3:10.
Hill High, Bardales, 2:40.
Ont aussi couru: Chief of Staff, Flag Mark, Incheape Rock, Ulvirix, Tommy Gun.

3e COURSE — 6 furlongs. Bourse \$300. Temps 1:16 4-5.
Fair Exchange, Feeney, 11:80, 5:00, 3:40.
Little Demon, Courtney, 4:80, 3:20.
Thurst Sweep, Dougherty, 4:70.
Ont aussi couru: Macaron, Brave Miss, Gold Javelin, Casino Guy, Mondo.

4e COURSE — 1 mille et 1 furlong. Bourse \$400. Temps 1:56 2-5.
Mine, Courtney, 7:40, 3:30, 2:50.
Bait, Feeney, 3:20, 2:60.
Hill High, Bardales, 2:70.
Ont aussi couru: Cove Spring, Real Boy, Lock Nut, Watercure, Lightsome. La quinella rapporte 101.10.

5e COURSE — 1 mille et 70 verges. Bourse \$400. Temps 1:45 3-4.
Brute Polly, Bauer, 22:60, 9:50, 4:65.
Hunting Home, Dougherty, 4:35, 3:70.
Kitchener Kid, Pantone, 3:00.
Ont aussi couru: Macaron, Brave Miss, Sturdy Willow, Speedy Boy, Phyllis B.

6e COURSE — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:15 1-5.
High Renown, Courtney, 8:00, 4:30, 3:70.
Centigrade, Pantone, 3:55, 3:00.
My Mommy, Feeney, 2:70.
Ont aussi couru: Vicereine, Resultier, Chief's Boy, Soligne, Allons.

7e COURSE — 6 furlongs. Bourse \$400. 1:15 2-5.
Mountain Air, Barker, 11:10, 5:55, 2:90.
Bright Robin, Courtney, 4:90, 2:75.
British Air, Monroy, 2:75.
Ont aussi couru: Beggs, Stape Ace, Compton, Bluebell, Miss Vercherre, Kay-decky.

La quinella rapporte 32.15.

Toronto aura un nouveau gardien

Les Leafs de Toronto, tout comme les autres clubs de la ligue Nationale de hockey ont perdu plusieurs joueurs vedettes et le gérant Happy Day devra expérimenter plusieurs combinaisons pour redonner aux Leafs tout le talent que ce club a toujours affiché depuis plusieurs saisons.

Une grosse perte pour le Toronto sera certes le départ du gardien de buts, Turk Broda, qui doit s'enrôler dans l'armée canadienne la semaine prochaine. On sait que Broda a été depuis longtemps un vrai pilier de solidité pour les gars de la Ville-Reine. Day devra choisir entre deux jeunes gars de l'Ontario pour trouver un successeur à Turk et le choix sera fait entre le jeune Sutherland, d'Owen Sound, et Andy Mario, des St. Mike's de Toronto.

A l'avant, les Leafs tenteront d'aligner le fameux trio Schrier-Carr-Davidson, bien que Schrier ait encore annoncé au cours de l'été qu'il ne jouerait pas cet hiver. Le magnat Frank Selke espère toujours lui faire changer d'idée. Il y aura encore plus de "Jacks" que par le passé cette saison avec Jack McLean, Jack Hamilton, Jack Goldsky et Jack Forsey seront en avant avec les Leafs. Ce sont tous des recrues de l'an dernier et il ne faudrait pas oublier Ted Kennedy, qui viendra se joindre à eux.

A la défense, les Leafs ont perdu de très bons pivots mais on compte pouvoir aligner le gros Bucko McDonald qui a semblé en excellente forme l'an dernier. Eynwyn Morris et le nouveau venu Shewchuck, qui vient des Grands Laes tenteront de se mériter un poste aux côtés de McDonald et en tout et partout il ne faut pas désespérer du club qu'alignera le Toronto la saison prochaine car il est à parier qu'il saura bien se classer parmi les meneurs à la fin de la saison 1943-44.

Matinée des Munitions à Mont-Royal

Le samedi étant l'unique journée dans les milliers d'employés des usines de guerre peuvent profiter pour rendre visite à la piste Mont-Royal la direction a décidé de décaler l'avant-dernier samedi de la saison de courses à ces producteurs de munitions. Plusieurs milliers d'employés des usines Angus, du C.N.R., des Dominion Industries Limited, de la Canada Car & Foundry, Montreal Locomotive, Canadian Vickers, Robert Mitchell, Noorduyn, seront les invités de la direction. Plusieurs autres usines ont aussi reçu des invitations.

Si la température est favorable on prévoit un nouveau record d'assistance pour la saison et le secrétaire Lester Doyle, ainsi que le juge de paddock Rod. Arblake, président des temps les plus rapides de la saison.

Arga, un des meilleurs vainqueurs de courses de circuit cette saison, se trouvant encore à Mont-Royal, en viendra aux prises une fois de plus aujourd'hui avec Marymick dans le handicap des Industries de guerre, mais ils auront tous deux un redoutable rival en Roy Greenock. Russel Graul, propriétaire de quelques-uns des meilleurs chevaux du Canada sera l'hôte de plusieurs propriétaires, officiels et jockeys, à sa ferme Luxiana, Raffen, Indiana Flyer, Raffen Problem, Dr. Jillion et Jorufus, sont arrivés de Toronto hier et termineront la saison ici.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

	J.	Ab.	Pts.	Cs.	P.C.
Musial, Card.	138	535	95	196	333
Herman, Dodgers	137	525	89	174	333
Appling, Sox	135	512	31	163	315
Wick, Giants	135	546	39	172	315
Wheeler, Tigers	138	568	84	178	313
Cramer, Tigers	126	546	76	166	304
Pratte, Cubs	127	546	76	166	304
Pratte, Cubs	127	546	76	166	304
Pratte, Cubs	127	546	76	166	304
Pratte, Cubs	127	546	76	166	304

Commerce et finance

La rareté de la main-d'œuvre est actuellement un fait général: on l'observe un peu dans toutes les sphères de nos activités et elle s'accroît de jour en jour à mesure que la guerre se continue.

Mais, s'il faut des soldats en nombre suffisant pour faire la guerre, il faut aussi des bras à l'arrière-front pour nourrir, vitrier les forces armées et leur fournir les munitions nécessaires: c'est l'une des conditions essentielles à la bonne conduite de nos opérations militaires.

Or, la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare dans tous les domaines. Tout d'abord, sur la ferme, nos cultivateurs doivent aujourd'hui redoubler d'efforts et allonger les heures de travail pour arriver à maintenir leurs exploitations. Dans le commerce et l'industrie, la main-d'œuvre se fait également rare. Or, dans l'une des industries qui touche de près à l'agriculture et qui, de ce fait, intéresse grandement nos producteurs, le problème de la main-d'œuvre est devenu sérieux et inquiétant; nous voulons parler de celle qui a pour objet l'abattage des animaux, ainsi que la préparation et la salaison des viandes.

En effet, depuis quelque temps, les maisons de salaison de Montréal semblent éprouver de la difficulté à abattre tous les animaux que l'on a à leur offrir, et l'on se demande comment elles feront pour manipuler tous les bestiaux offerts en vente au cours de l'automne. Elles ont l'outilage voulu, mais elles sont à court de main-d'œuvre expérimentée. Il est déjà arrivé, bien que les arrivages soient encore plutôt restreints, que des animaux, notamment les porcs, aient été retenus dans les enclos plusieurs jours avant d'être abattus.

Les difficultés rencontrées récemment dans ce domaine en laissent entrevoir de plus grandes et de plus sérieuses pour l'automne prochain, alors que les arrivages seront beaucoup plus nombreux. Cette situation est nuisible aux producteurs. Les transactions sur le marché sont retardées ou limitées, parce que les acheteurs hésitent à acheter ou, même dans certains cas, s'abstiennent tout simplement de transiger et cela, à cause des retards apportés à abattre leurs animaux.

Cet état de choses ralentit l'activité de notre marché et a pour effet de diminuer la concurrence qui, normalement, s'exerce entre les acheteurs lorsqu'ils sont anxieux d'approvisionnement. Ainsi depuis trois ou quatre semaines, il est arrivé à plusieurs reprises que nous n'ayons pas pu obtenir la classification de certains lots de porcs qui avaient été vendus le lundi, avant le jeudi matin de la même semaine. Ces retards étaient dus au fait que les porcs n'avaient pas été abattus à temps.

En face de pareilles constatations, l'on peut facilement s'imaginer quelle sera la situation dans un mois ou deux, quand il y aura deux fois plus de porcs à manipuler. A moins d'une amélioration, on peut s'attendre à une crise sans précédent si les animaux, surtout les porcs, ne peuvent pas être abattus peu de temps après avoir été livrés sur le marché.

Dans de pareilles conditions, il ne faudra pas s'étonner ni trop nous blâmer si nous n'effectuons pas nos recours aussi vite que nous le voudrions, car nous ne pouvons que commencer nos remises et la répartition avant d'avoir reçu la classification officielle sur laquelle, est basée le paiement. De plus, ces retards désorganisent notre travail de bureau, parce qu'il devient mal distribué au cours de la semaine; il y a trop à faire à certains jours et pas assez à d'autres.

Mais ce n'est pas tout; si cette pénurie de main-d'œuvre cause de graves embarras aux maisons de salaison, elle est encore bien plus préjudiciable aux producteurs parce que ce sont eux, en définitive, qui supportent toutes les pertes encourues: pertes dans le prix de vente, pertes dans le rendement des porcs, pertes enfin que peuvent subir les abattoirs s'ils en font, parce que ces derniers ont le privilège de se rattraper en abaissant leur prix d'achat, tandis que le cultivateur ne peut rien aller chercher dans la poche des "salers".

Comme on le voit, c'est là un problème qui a plus haut degré et qui doit être réglé d'une façon satisfaisante pour lui rendre justice, et lui permettre de retirer la pleine valeur de ses animaux.

De plus, il est d'intérêt général pour le pays que les animaux soient abattus pour qu'ils puissent produire le maximum de viande comestible, au lieu de les laisser dépérir et même mourir avant de les abattre.

Il faut plaisir de noter, en terminant, que des représentations à ce sujet ont été faites au Service sélectif par le conseil des maisons de salaison canadiennes, (The Council of Canadian Meat Packers), et que leurs demandes ont été prises en sérieuse considération. En attendant les résultats, nous espérons bien que le Service sélectif apportera à ce grave problème, une solution satisfaisante pour tous les intéressés.

J.-E. BISSON, agronome.

Les Etats-Unis et la poudre d'oeufs canadienne

La valeur des denrées alimentaires ne dépend pas seulement de leur teneur en protéine, en matière grasse, en substances minérales ou en vitamines; il y a aussi la question du goût qui peut être plus ou moins agréable. Si l'aliment n'a pas un bon goût, on ne le mange pas avec plaisir, quelque essentiel qu'il soit dans la nourriture. Les gens de la Grande-Bretagne trouvent une nourriture à la fois agréable au goût et salubre dans la poudre d'oeufs que leur envoie le Canada.

Un groupe d'investigateurs américains est venu dernièrement à Ottawa pour voir comment nous y prenons pour faire de la poudre d'oeufs qui a conservé tout le goût des oeufs frais. Ils ont discuté la question avec d'autres investigateurs du ministère fédéral de l'Agriculture et du Bureau national des recherches, et l'un d'eux a déclaré que le Canada fabrique régulièrement un meilleur produit que nous.

Cet investigateur attribue la haute qualité du produit canadien aux bons procédés scientifiques de fabrication mais aussi — et surtout — à la qualité supérieure du produit brut — l'oeuf lui-même. "Les fabricants canadiens de poudre d'oeufs", a-t-il dit, "ont un produit de qualité uniforme pour commencer".

Un oeuf de la meilleure qualité est classé dans la catégorie A à Sydney, Nouvelle-Ecosse, aussi bien qu'à Victoria, Colombie canadienne. Les oeufs de la catégorie A reçoivent une prime partout où ils sont produits au Canada. Ils font une meilleure poudre et ils rapportent plus d'argent aux aviculteurs.

C'est en somme le cultivateur qui en bénéficie. Lorsque ses poules pondent de bons oeufs, le fabricant de poudre peut faire un meilleur produit. Le cultivateur qui nourrit bien ses poules et les soigne bien a droit à une grande part d'éloges pour l'énorme quantité de poudre d'oeufs que nous fournissons à la Grande-Bretagne, quantité qui équivaut à quelque 60 millions de douzaines d'oeufs frais au cours des derniers 18 mois.

Etat des récoltes

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la Statistique publie le dix-septième de la série des 18 rapports télégraphiques sur l'état des cultures dans les Provinces des Prairies. Cinquante-huit correspondants, pour la plupart des agronomes des ministères fédéral et provincial de l'Agriculture, en plus d'observateurs particuliers et de spécialistes spécialement désignés fournissent les renseignements sur lesquels reposent ces rapports. Les données officielles sur les conditions climatiques sont fournies par le Service météorologique du Canada à Toronto.

Le temps variable a retardé la moisson au Manitoba et dans certaines régions de la Saskatchewan la semaine dernière, mais les travaux des champs battent leur plein dans les trois Provinces des Prairies. La majeure partie du grain a été coupée au Manitoba mais il reste une forte proportion de battage à faire même dans les régions du sud où la moisson a été comparativement hâtive. Environ 77 pour cent du blé et des grains secondaires ont été coupés dans l'ensemble de la Saskatchewan, mais 28 pour cent seulement du blé et environ 27 pour cent des grains secondaires ont été battus. Les progrès ont été plus lents en Alberta sauf dans les zones de sécheresse où la moisson est à peu près terminée. Cependant, le temps a été favorable la semaine dernière dans tout l'Alberta non seulement aux moissons mais aussi à la maturation des grains tardifs.

Il a gelé à peu près partout dans les trois Provinces des Prairies et le rendement de certaines étendues de grains tardifs en Saskatchewan et en Alberta en souffrira. L'impression générale parmi les correspondants veut que le froid ait affecté la qualité plutôt que le rendement. La mouche à scie a étendu ses ravages au blé dans l'Alberta et la Saskatchewan et la pluie accompagnée de grands vents a compliqué la tâche de récupérer le blé infesté.

Les pâturages sont en bon état dans la majeure partie de l'Ouest et les bestiaux sont apparemment en santé. La pénurie de main-d'œuvre se fait sentir dans plusieurs régions mais les fermiers s'en tirent assez bien malgré que la situation en force plusieurs à passer leurs récoltes à la combine.

Le maïs et le tournesol promettent bien dans le sud manitobain et ne semblent pas avoir souffert de la gelée. Le moissonnage de la graine de lin avance lentement dans les trois provinces. L'abondance de mauvaises herbes vertes à travers le lin prolongera les travaux.

La moisson bat de nouveau son plein au Manitoba après dix jours de temps pluvieux. La coupe du blé et des grains secondaires est pratiquement terminée un peu partout excepté dans les régions du nord où l'on estime qu'environ 90 p.c. du blé et 60 p.c. des grains secondaires sont coupés. Le battage a été retardé dans la plus grande partie de la province et même dans le coin sud-ouest près de Melita pas plus de 30 p.c. du grain a été battu, tandis que dans la section de Dauphin, seulement 25 p.c. de la récolte globale a été battue.

Avec dix jours de temps favorable le battage serait passablement complété dans les régions sud de la province, bien que les rapports provenant de la région de Morden indiquent que le manque de main-d'œuvre est un des principaux facteurs dans la lenteur du battage. Les districts du nord déclarent une amélioration dans la main-d'œuvre mais il faudra encore deux semaines de temps sec pour compléter le moissonnage et entreprendre sérieusement le battage.

La gelée a été générale la semaine dernière et a affecté surtout les jardins; il en résultera également de plus faibles rendements des récoltes tardives particulièrement dans la région de Brandon où sept degrés de gelée ont été enregistrés le 10 septembre. Les cultures de maïs et de tournesol aux environs de Morden progressent bien et ne semblent pas avoir souffert de la gelée. Les pâturages sont bons et les labours d'automne sont commencés dans certains districts.

Pénurie de main-d'oeuvre dans les abattoirs

La rareté de la main-d'œuvre est actuellement un fait général: on l'observe un peu dans toutes les sphères de nos activités et elle s'accroît de jour en jour à mesure que la guerre se continue.

Mais, s'il faut des soldats en nombre suffisant pour faire la guerre, il faut aussi des bras à l'arrière-front pour nourrir, vitrier les forces armées et leur fournir les munitions nécessaires: c'est l'une des conditions essentielles à la bonne conduite de nos opérations militaires.

Or, la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare dans tous les domaines. Tout d'abord, sur la ferme, nos cultivateurs doivent aujourd'hui redoubler d'efforts et allonger les heures de travail pour arriver à maintenir leurs exploitations. Dans le commerce et l'industrie, la main-d'œuvre se fait également rare. Or, dans l'une des industries qui touche de près à l'agriculture et qui, de ce fait, intéresse grandement nos producteurs, le problème de la main-d'œuvre est devenu sérieux et inquiétant; nous voulons parler de celle qui a pour objet l'abattage des animaux, ainsi que la préparation et la salaison des viandes.

En effet, depuis quelque temps, les maisons de salaison de Montréal semblent éprouver de la difficulté à abattre tous les animaux que l'on a à leur offrir, et l'on se demande comment elles feront pour manipuler tous les bestiaux offerts en vente au cours de l'automne. Elles ont l'outilage voulu, mais elles sont à court de main-d'œuvre expérimentée. Il est déjà arrivé, bien que les arrivages soient encore plutôt restreints, que des animaux, notamment les porcs, aient été retenus dans les enclos plusieurs jours avant d'être abattus.

Les difficultés rencontrées récemment dans ce domaine en laissent entrevoir de plus grandes et de plus sérieuses pour l'automne prochain, alors que les arrivages seront beaucoup plus nombreux. Cette situation est nuisible aux producteurs. Les transactions sur le marché sont retardées ou limitées, parce que les acheteurs hésitent à acheter ou, même dans certains cas, s'abstiennent tout simplement de transiger et cela, à cause des retards apportés à abattre leurs animaux.

Cet état de choses ralentit l'activité de notre marché et a pour effet de diminuer la concurrence qui, normalement, s'exerce entre les acheteurs lorsqu'ils sont anxieux d'approvisionnement. Ainsi depuis trois ou quatre semaines, il est arrivé à plusieurs reprises que nous n'ayons pas pu obtenir la classification de certains lots de porcs qui avaient été vendus le lundi, avant le jeudi matin de la même semaine. Ces retards étaient dus au fait que les porcs n'avaient pas été abattus à temps.

En face de pareilles constatations, l'on peut facilement s'imaginer quelle sera la situation dans un mois ou deux, quand il y aura deux fois plus de porcs à manipuler. A moins d'une amélioration, on

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

643

Samedi, 18 septembre 1943

La vie du Cercle Mont-Sacré-Coeur (Granby) en 1942-1943

Le Cercle Mont-Sacré-Coeur, C.J.N., est constitué par les scolastiques d'une même classe. La veille de Noël, ses dix-sept membres furent invités à exposer leurs herbiers pour le temps des vacances. Et je vous assure que ce ne fut pas pour nuire le moins du monde à l'atmosphère religieuse des fêtes!

Neuf herbiers et une collection d'insectes décoraient d'un bout à l'autre le corridor des classes. Cinq autres herbiers tapissaient complètement les murs et les tableaux de notre classe. L'on y voyait en plus une seconde collection d'insectes.

Enfin, les trois derniers herbiers, encadrés comme les autres de décorations de Noël, égayant avec leurs centaines de plantes d'automne, deux grands pans de murs du réfectoire. Notre professeur avait, en outre, exposé une partie de son herbier dans la salle de récréation.

Ces différents herbiers étaient fort bien décorés de drapeaux Carillon-Sacré-Coeur, de fleurs de lys, de motifs de Noël et de couleurs attrayantes.

De plus, afin d'assurer une note pédagogique à l'exposition, nos plantes, des inscriptions ad hoc ressortaient et à la travers nos feuillages séchés. Telles étaient:

"Vocations littéraires, scientifiques, artistiques, au beau milieu de toute une série de magnifiques dessins au 'Stabilo', d'un confrère du Cercle. Ou encore ce vers d'Albert Lozeau: 'Le bon Dieu ferait bien de créer un paradis pour les bons arbres sages'". Entourée de plantes témoins d'une très active curiosité intellectuelle, et fières du service déjà rendu à l'observation de leur jeune moissonneur, cette expression au 'crachis': "Un enfant apprend en agissant". Et que d'autres encore: "Pour que le savoir devienne moins livresque", "Sache que les choses plantées seront aussi moissonnées". "J'aime les fleurs de mon pays", etc. Le nom de notre Cercle était écrit en lettres gothiques sur un fond en "crachis" esquissant le Mont-Sacré-Coeur, et les lettres C.J.N. étaient formées des gentils fruits rouges du houx verticillé. Le tout encadré de flamboyantes feuilles d'érable à sucre.

De nombreuses poésies ou pages choisies sur la nature, dont les auteurs étaient le R. F. Marie-Victorin, Albert Lozeau, Pamphile LeMay, etc., invitaient à un régal intellectuel après le régal des yeux.

Citons encore une magnifique aquarelle représentant les quatre phases de la croissance d'un bourgeon floral de pommier. L'entouraient les noms des trente et une espèces de pommes cultivées dans notre verger. Ceci rappelait d'ailleurs une délicieuse exposition faite en septembre, de trois échantillons de chacune de ces espèces de pommes afin d'améliorer encore nos relations avec elles... Nous y avions connu de leur petit nom: les Lobo, les Pearmain, les Granby, les St-Laurent, les Melba, les Hume, etc.

Enfin, en plus de deux séries de dessins de plantes, ou de parties de plantes, apparaissaient des dessins isolés ou des souvenirs de nos leçons de botanique, entre autres: l'histoire bien connue du "clou de girofle"... Ajoutez encore nos dessins depuis septembre, faits d'après le programme, et vous aurez une idée de l'activité du Cercle. Sur des tables, chacun s'intéressait aux greffes pratiquées sur les branches ou sur de jeunes pommiers arrachés; des nids de guêpes ouverts pour en observer les cinq étapes de cellules; puis des livres, des brochures, des tracts et, ce qui n'était pas le moindre, la composition de chaque membre sur son herbier. J'ajoute: de beaux prix, tels que: Flore-Manuel, Les Poissons de nos eaux, Le Guide de l'entomologiste, etc. Notre très vive reconnaissance à qui de droit!

Même la grande Grèche de la salle de récréation laissait voir dans les creux des rochers, une douzaine d'espèces de mousses ainsi que quelques lichens et quelques hépatiques, récoltés le cinq décembre et identifiés par M. James Kuey-niak, du Jardin Botanique. Un bouquet de branches sans feuilles, de houx verticillé, tranchait aussi sur ce fond gris, brun ou vert, par ses mille petits fruits d'un rouge vif.

Les plantes exposées (environ 1,500) avaient été recueillies, pour la plupart, en septembre et octobre: donc tous des spécimens d'automne à l'exception de deux ou trois séries de plantes printanières. Quant aux mousses, je crois qu'elles ont le don de se nicher dans l'estime de tous nos confrères puisqu'ils s'intéressent à des noms de prime abord très invitant... tels que: Rhiidiadelphus triquetris, Rhodoprium roseum...

Ces plantes une fois collectionnées avaient été soumises aux diverses opérations du séchage et du pressage avant d'être définitivement collées et étiquetées.

Les raisons pour lesquelles nous avons fait une exposition générale de nos herbiers peuvent se résumer

à celles-ci: 1o, faire une synthèse de toutes nos herborisations; justicé, en herborisant, nous avions étudié chaque plante en particulier; mais, pour les exposer, nous devions les classer par familles et ainsi en remarquer les caractères généraux; 2o, faire une application de la matière de botanique étudiée en classe; 3o, nous encourager, par une vue d'ensemble, à poursuivre l'oeuvre commencée. Nous n'aurons jamais trop d'observation... et ne connaîtrons jamais assez notre chère patrie! 4o, nous faire voir les avantages qu'un professeur peut retirer d'un herbier: si un professeur expose son herbier dans sa classe, les élèves ne manqueront certainement pas de s'y intéresser. Alors l'élève pourra en profiter pour donner de fort utiles leçons de choses, pour inspirer à ses élèves le goût de la nature, et même pour former un nouveau cercle de Jeunes naturalistes. Il est certain qu'il procurera ainsi à ses élèves de grands profits tant moraux qu'intellectuels que physiques.

Plusieurs appréciations écrites de notre exposition nous sont parvenues de la part de nombreux visiteurs. Tous ont bien aimé notre travail et nous ont félicités. Ils nous ont dit comme ils aimaient la disposition des plantes, leur propriété et le souci de remplir consciencieusement les étiquettes. Tous nous ont aussi encouragés à continuer l'oeuvre entreprise avec tant d'ardeur pour notre formation et, à notre gré, déjà couronnée de résultats personnels dont nous sommes fiers.

Frère ERMIN, S.C., secrétaire.

A l'Ecole de l'Eveil

La distribution des prix de l'Ecole de l'Eveil, pour l'année 1942-1943, aura lieu le samedi, 25 septembre, à 10 heures précises, dans l'auditorium du Jardin Botanique. Elle sera sous la présidence de la révérende Mère Sainte-Sophie, C.N.D., bibliothécaire de l'Institut Pédagogique.

Ce sera en même temps la réunion générale pour l'année qui commence. Il y aura une courte démonstration par les élèves.

L'entrée est libre.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Étant en villégiature au lac Noé, nous avons trouvé dans les bois d'altitude la plante très curieuse que nous vous adressons. Elle était au milieu de feuilles mortes et au pied d'un arbre dont nous vous joignons quelques ramures.

Nous serions très désireux de connaître le nom de cette jolie fleur. (Mlle H. B., Montréal).

R.—Il s'agit du Monotrope uniflorum appelé en anglais Indian-Pipe. L'apparition des Monotropes uniflores soulève les Mousseuses et les aiguilles rousses est l'une des merveilles de l'été dans la forêt canadienne. Les tiges sortent généralement en groupes serrés et la fleur, à ce moment, est complètement tournée vers le sol, de sorte que tout l'effort du soulèvement est assumé par le haut de la hampe. La fleur se redresse par la suite et quand tombent les pétales nectarifères, le fruit est complètement redressé. Les hampes sont issues d'une masse de

Graphologie au "Devoir"

Seguere naturam. — L'esprit est clair, sensé et juste. Très sensible, tendre, fière et réservée, elle se livre peu, et même ceux qui se disent ses intimes la connaissent peu. Elle est sincère et franche quoique peu communicative. Elle est bonne, généreuse et très dévouée.

Elle a de l'orgueil mais pas de vanité. L'activité est grande, elle est ambitieuse et elle a du courage mais je lui vois peu d'initiative. La volonté est obstinée, exprimée ou non, mais toujours prête à la résistance.

Elle aime l'ordre, mais ne le pratique pas toujours. Besoin d'affection et de confiance. Grande loyauté avec ses amis. Pas assez d'écriture.

Renee à Gilette. — Je vous donne ce pseudonyme car je ne mets pas, ici, les noms de famille. Un peu étourdie, agissant souvent avec précipitation et sans réfléchir. Du bon sens qui se développera ainsi que le sens pratique.

Bon coeur affectueux et un dévouement, peu exercé jusqu'à présent, mais qui surgira généreusement à l'occasion.

La sincérité et la droiture sont belles, elle a une franchise naïve et peu défiante. Elle est très cré-

duite et jeune de coeur et d'expérience.

Active, remplie de bonne volonté et d'optimisme, elle voit en beau les gens et les choses.

Aucune vanité, sa simplicité est l'un de ses charmes. Vivacité et impatience. Humeur assez variable.

La volonté est égale et ferme.

Augustin Meaulnes. — Il est intelligent; l'esprit est précis et clair, il a une imagination vive qui parfois crée des illusions et lui exagère certaines choses momentanément, aussi, pour juger juste, il doit se donner le temps de réfléchir, et alors il voit bien et les gens et les choses.

La volonté est très énergique: résolue, ferme, égale, jamais indécise. Il sait ce qu'il veut et il le fait. Il a de la ténacité et l'activité est persévérante et poussée par l'ambition.

Du goût pour les choses de l'esprit: il profitera d'une culture très poussée.

Le coeur est sensible, tendre, muet et un peu craintif. Le contraire d'expansif.

Honnête, loyal, sincère, il a une grande droiture.

Impressionnable et nerveux, il a une humeur inégale et il est facilement attristé. Sympathique et aimable, apprécié par ses nombreux amis.

Chaton. — Intelligente, réfléchie, appliquée, soigneuse, sensée, elle a une imagination gracieuse et modérée régie par la raison. Bonne, active et généreuse, elle sera dé-

vouée quand il le faudra. Pour le moment, elle reçoit plus qu'elle ne donne sous ce rapport.

Travailleuse et persévérante. La volonté, sans être très forte, est suffisante; elle a assez de décision et de fermeté.

C'est une nature droite, délicate, sensible et affectueuse. Très jeune encore, la personnalité s'accroît avec deux ou trois années où elle volera de ses propres ailes.

L'humeur est douce, égale: elle est aimable et sympathique.

Jacq. — Très délicate d'âme et de corps. L'esprit est ouvert, vif, peu sérieux, mais sensé et juste.

Le coeur est sensible et affectueux, elle est très expansive et gentiment bavarde. Elle n'a aucun sens pratique et elle est remarquablement désordre.

Un peu égoïste et légèrement susceptible, elle a une humeur très inégale et ses variations doivent souvent dépendre de l'état de sa santé. Facilement lasse et même un peu déprimée. Elle a, cependant, de l'optimisme et un courage qui amènent des réactions rapides.

Un peu nerveuse et irritable: petites vivacités impatientes, jamais d'émportements. Aimablement simple et naturelle, elle n'a aucune vanité.

Elle est droite et sincère et elle a un grand besoin d'affection, d'attentions et de confiance. On doit la choyer dans son entourage et elle y compte: les oublis et les négligences lui sont très sensibles, mais elle est gentille pour tout le monde, elle-même, et si j'ai signalé un peu d'égoïsme, c'est plutôt une préoccupation d'elle-même qui ne l'empêche pas de s'occuper des autres. Très gentille.

Citgale (lettre bleue). — Un peu négligée, toujours impulsive, elle parle et elle agit avec précipitation, ce qui cause des oublis et des erreurs. Elle a, cependant, du bon sens et si elle s'applique à acquiescer un peu de sens pratique, elle peut s'améliorer.

Bon coeur, délicat, humeur et activité très variables agissant l'une sur l'autre.

Elle a une nature sincère, mais elle est capable de dissimulation et ses secrets, elle les protège même par des mensonges.

La volonté est vive, impulsive, autoritaire et indépendante.

Beaucoup de loyauté en amitié. Satisfaction de soi et assurance, souvent du sans-gêne. Aucune vanité et une simplicité et un naturel qui plaisent beaucoup.

Akila. — Pourquoi cette copie? On devrait observer toutes les conditions.

L'esprit est clair, simple et juste. La bonté est délicate, on peut se dévouer mais on y est peu exercé.

Pas de sens pratique et négligence des détails.

Manque de souplesse et de douceur.

La volonté est ferme, parfois entêtée, et manifestée avec un peu de raideur.

Pas l'ombre d'égoïsme et de l'activité, c'est pourquoi le dévouement pourrait être si beau.

Simplicité, naturel, distinction. Tendance à la tristesse et absence d'enthousiasme.

JEAN DESHAYES

Prières pour la paix à l'Oratoire, dimanche

Quatre longues années de guerre! Une cinquième qui est commencée et qui s'annonce très dure! Il est temps de faire violence au Ciel et de toucher le coeur de Dieu par la prière.

Profitez de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs pour demander avec instance la cessation du terrible fléau par l'intercession de notre bonne Mère.

Que tous les dévots à Marie se joignent, dimanche soir, aux dévotionnels à saint Joseph et viennent à l'Oratoire prier les deux plus puissants intercesseurs auprès de Dieu.

La cérémonie commencera à 8 heures 15. Il y aura recommandation des intentions reçues par lettres au bureau de l'Oratoire, prières à Notre-Dame des Sept-Douleurs et à saint Joseph, instruction. Viendra ensuite la procession aux flambeaux. On y portera les statues de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de saint Joseph. La bénédiction du Saint-Sacrement clôturera le tout.

S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, a bien voulu accepter de présider.

Si la température est mauvaise, la cérémonie se déroulera à l'intérieur de la Crypte.

(Comm.)

Auberge - du - Faubourg

SAINT-JEAN-PORT-JOLI
Léonard Bourgaillat, prop.

Hôtellerie neuve et moderne à 57 milles de Québec

(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 143) Près de l'atelier de sculpture des frères Bourgaillat et de l'industrie familiale des bateaux-ministère Leclerc.

Chalets chauffés, près de la plage — Chambres avec bain — Tennis — Canotage — Boccie.

Rapportez-vous ceci: Pour un séjour repos, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal. Moyens de transport faciles. Chemin de fer national canadien.

Faites vos réservations de bonne heure. 20% de réduction durant les mois de juin, septembre et octobre.

OUVERTS DE 10 à 6 DURANT SEPTEMBRE, SAMEDI COMPRIS.

DUPUIS

Abrégé de la mode Automne-Hiver

Modes gaies, tout en étant pratiques

où la belle qualité et les étincelantes garnitures s'unissent pour rendre chaque création plus ravissante... de façon à faire durer plus longtemps chaque vêtement...



voilà vers quoi tend la mode nouvelle pour

AUTOMNE-HIVER 1943-1944

Nous illustrons ici quelques modèles, d'autres sont en montre dans nos vitrines; aujourd'hui et chaque jour de la semaine marqueront un étalage spécial par tous les rayons du magasin, car ce sera

la semaine de la mode chez DUPUIS

SOYEZ GENEUX
Faites votre part pour que se continue l'oeuvre magnifique accomplie par L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

SOURDS
— écoutez-moi!
L'appareil amélioré
GEM-V4-1944
★ Tube radiophonique
★ Garantie pour la vie
Supprimez votre **SURDITE**
Renseignements et essais gratuits
Ravox Radio-Phone — CA. 6665
202 ouest, boul. St-Joseph
GEO. L. REMINGTON, consultant

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— AU —
"LE DEVOIR"
Samedi, 18 septembre 1943. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et en sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Auberge - du - Faubourg
SAINT-JEAN-PORT-JOLI
Léonard Bourgaillat, prop.
Hôtellerie neuve et moderne à 57 milles de Québec
(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 143) Près de l'atelier de sculpture des frères Bourgaillat et de l'industrie familiale des bateaux-ministère Leclerc.
Chalets chauffés, près de la plage — Chambres avec bain — Tennis — Canotage — Boccie.
Rapportez-vous ceci: Pour un séjour repos, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal. Moyens de transport faciles. Chemin de fer national canadien.
Faites vos réservations de bonne heure. 20% de réduction durant les mois de juin, septembre et octobre.